

LE TERRITOIRE EN PERSONNE(S)

JANV/FÉV 2026
N° 115

MADINMAG

EWAG.

A portrait of Patrice Ponnamah, a middle-aged Black man with a short beard, wearing a dark blue suit jacket over a white shirt. He is sitting and looking towards the camera with a slight smile. The background is a solid light brown color.

CONSTRUIRE UNE CULTURE D'ENTREPRISE DU SERVICE PUBLIC

**PATRICE
PONNAMAH**

*président de la Société
Martiniquaise des Eaux*

DOSSIER | QUELLES PERSONNALITÉS POUR 2026 ?

MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS à cœur ouvert ⁴⁸ • ABD AL MALIK met en scène la vie de Furcy ⁷⁰ • Rendez-vous PLACE DES PALMISTES à Cayenne ⁶³ • Découverte du MÉMORIAL NATIONAL DES VICTIMES DE L'ESCLAVAGE ⁵⁴



THE X1

CHOISISSEZ CE
QUI VOUS ANIME



Offre exclusive de lancement

À partir de

649€/mois*

MBM MARTINIQUE - Centre Commercial La Galleria 97232 Le Lamentin

(*) Offre de Location avec Option d'Achat de 60 mois avec un premier de loyer de 8500 € suivi de 59 loyers de 649 € hors assurance facultative 50 000 km sur 60 mois. Montant du financement 51 990 € hors frais d'immatriculation, hors malus CO2, hors frais de mise à la route. Montant total dû en cas d'acquisition, sans frais de dossier : 64 498,37 €. Option d'achat finale : 17 500 €. Montants exprimés TTC et hors prestations complémentaires facultatives. Simulation réservée aux particuliers. Sous réserve d'étude et d'acceptation par le prêteur Crédit Moderne : SCA au capital de 21 181 215 € agréée en qualité de société de financement, immatriculée au RCS de Fort-de-France sous le numéro 303 160 501 - Siège social : Dillon, 8 lotissement Bardinet - 97200 Fort-de-France. Intermédiaire en assurance immatriculé sous le numéro 07 023 999 (www.orlas.fr). Pour le financement ci-dessus, le coût standard de l'assurance Décès et Perte Totale et Irreversible d'Autonomie et l'Incapacité Temporaire Totale de Travail (D/PTIA/IPT/ITT) est de 60,03 € par mois pour un assuré de 18 à 65 ans (sous réserve des conditions d'éligibilité) et s'ajoute à l'échéance de remboursement du crédit (si vous la souscrivez) ; le montant du Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 2,327% ; le montant total dû par l'emprunteur au titre de l'assurance, sur la durée totale du prêt est de : 49,58 €. Le coût de l'assurance peut varier en fonction de votre situation personnelle. Sous réserve d'étude et d'acceptation par Crédit Moderne Antilles-Guyane (société détenue à 100% par BNP Paribas Personal Finance), SA au capital de 18 727 232 € - Siège social imm. Le Sémaphore, ZAC Houebourg Sud II, ZI Jarry, Rue René Rabat, 97122 Bole-Mahault - RCS Pointe-à-Pitre 341 891 653 - N° Oris 07 027 944 (www.orlas.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation. Modèle présenté : BMW X1 PACK 20i : CO2 : 130g/km. Offre réservée aux particuliers non cumulable avec toutes autres offres en cours, valable jusqu'au 28 février 2026 dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Sous réserve d'erreurs typographiques. Voir conditions en concession.



UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer.

ÉDITO

Que vous souhaiter de plus ?

Plus que quelques jours, au moment où paraîtront ces lignes, pour formuler ses bons vœux aux oubliés de l'envoi groupé du 1er janvier, au grand cousin croisé au hasard d'une allée du supermarché, au pompiste en le remerciant pour le plein... Bonne année et son lot de résolutions vite oubliées à l'approche du carnaval (on connaît !).

Si on devait s'engager à ne tenir qu'une seule résolution, ce serait celle de traverser cette année avec sincérité. Apprécier les rencontres, discuter sans téléphones interposés, se réjouir des petits riens du quotidien... En somme, être entier dans tout ce que nous entreprendrons et se souvenir de la fragilité de nos existences, du temps qui passe et de tout ce qui nous entoure. Et ce sera déjà pas mal !

Alors oui, votre magazine a fait peau neuve, et toute ressemblance avec un autre engagement à tenir cette année serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

On est heureux de vous retrouver. Que la saison 2026 commence !

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane





Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadInMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrices de la Diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)
Anouck Talban

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Rached
Floriane Jean-Gilles (0696 36 91 56)

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Sarah Balay - Adeline Louaut - Alix Delmas
Sandrine Chopot - Anne de Tarragon
Josephine Notte - Caroline Bablin
Axelle Dorville - Colette Coursaget

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Lou Denim
Christophe Fidole - Mathieu Delmer

Photo de couverture
Jean-Albert Coopmann

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Siham Bessah (0696 28 75 08)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)
Marie Prat (0690 56 72 84)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

VIDÉO
JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, Imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.

Ils et elles ont contribué à ce numéro



Floriane Jean-Gilles
Co-rédactrice en chef



Léo Vignocan
Chef de projet contenu & social media manager



Aurélie Bancet
Directrice de la stratégie commerciale

Assurance Vie L'Épargne Generali Platinum

L'ESSENTIEL MÉRITE UNE ÉPARGNE QUI A DU SENS.



gfacaraibes.fr *Asiré nou la !*

Parce que l'essentiel se construit dans la durée, l'Assurance-vie l'Épargne Generali Platinum vous offre une solution durable, responsable et évolutive, pensée pour faire grandir vos projets et accompagner votre avenir avec sérénité.



**GFA
CARAÏBES**

Document non contractuel à caractère publicitaire. Les garanties peuvent donner lieu à exclusions, limitations et franchises. Pour connaître le détail, l'étendue et les conditions de garantie, reportez-vous aux dispositions générales et particulières du contrat. La souscription d'un contrat ou de certaines garanties demeure soumise aux règles d'acceptation des risques de l'assureur.

Produit Generali Vie, distribué par GFA Caraïbes.
L'investissement sur les supports en unités de compte supporte un risque de perte en capital puisque leur valeur est sujette à fluctuations à la hausse comme à la baisse dépendant notamment de l'évolution des marchés financiers. L'assureur s'engage sur le nombre d'unités de compte et non sur leur valeur qu'il ne garantit pas.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H. Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

SOMMAIRE

LES VOIX DU TERRITOIRE

- 10 **SME** Une culture d'entreprise du service public
- 14 **ODE** et **CCIM** Accompagner les entreprises locales dans leur transition
- 16 **AMPI Industrie** : Cap sur 2026
- 18 **E.LECLERC** Ensemble, on va plus loin !
- 20 **ODIADOM** : L'IA, indispensable alliée des appels d'offres !
- 22 **MLS CARAÏBES** Une communauté d'agences qui travaillent en confiance
- 24 **AIR CARAÏBES** Allier agilité, performance et ancrage caribéen
- 26 **TOUTALOUE** Et si la solution était chez votre voisin ?
- 28 **SNB CFE-CGC** Coup de projecteur sur les spécificités territoriales

ET SI...

- 32 **C2I OUTREMER** L'innovation et l'exigence en héritage
- 36 **NOUVEAUX MODÈLES** Quelles personnalités pour 2026 ?

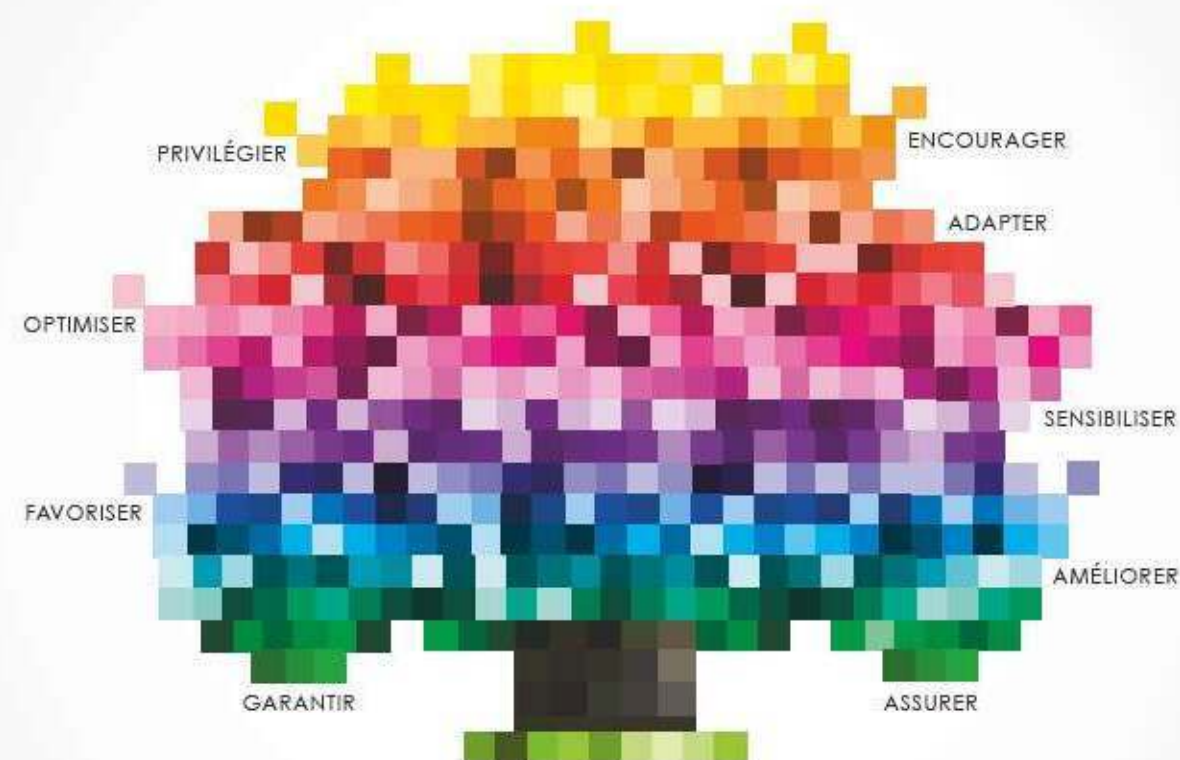
LES YEUX DU MÉDIA

- 48 **MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS** à cœur ouvert
- 52 **BRÈVES**
- 54 **J'ÉCRIS TON NOM** : Le Mémorial national des victimes de l'esclavage
- 57 **COMMENT LES ANTILLAIS** lisent-ils leur propre langue dans la littérature ?
- 58 **LES LUMIÈRES DE SÉOUL** : portrait de Matthieu Govindorazoo
- 59 **DROITS DES FEMMES** : un maillage renforcé en outre-mer
- 60 **LES 3 BONNES INFOS EMPLOI**
- 62 **LE CHIFFRE**
- 63 **PORTFOLIO** : rendez-vous place des Palmistes à Cayenne
- 68 **LE MERCOSUR**
- 69 Le nouveau roman de **LYONEL TROUILLOT**
- 70 **ABD AL MALIK** met en scène la vie de l'esclave Furcy
- 72 **RENDEZ-VOUS CULTURE**
- 74 **CE QU'IL NE FALLAIT PAS LOUPER**



IMPRIMEUR ENGAGÉ

en faveur du développement durable



947, rue Henri Becquerel - BP 2174 - 97195 Jarry cedex
tél. 0590 26 72 40 - mail : infos@primsas.com



bonfilon

by EWAG

Vous
recherchez
un **talent** ?



Vous
recherchez
un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage
vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info



LES VOIX DU TERRITOIRE

Patrice Bonnacoli
Pablo Yahuda
Frédéric Berri
Chantal Eucar
Frédéric Guyonnet
Jacqueline Zouzon
Christopher Kermorvant
Alex Rom
Nicol Paulin
Wilfried Lotord
Thierry Coster
Luc Geneaux
Christophe Rosso
Thierry Blaze
Agnès Blaze
Marion Aubert

Chantal Eucar
Tom Menetrey
Nelson Foix
Gaël Octavia
Mélanie De Jesus Dos Santos
Andréia Ringuet
Eldra Delannay
Axel Laffeur
Nadia Chouville
Abd Al Malik
Mohammed Aïssaoui
Mathieu Guindorazoo
Joana Mello
Karl Joseph
Mickaël Egouy
Marion Aubert
Serge Romana

UNE CULTURE D'ENTREPRISE DU SERVICE PUBLIC

Si l'eau tombe du ciel, son acheminement en quantité et qualité jusqu'à nos robinets nécessite une rigoureuse organisation et un souci constant de performance. Démonstration dans l'Espace Sud, où la ressource est entre les mains d'une entreprise privée experte.

Texte Mathieu Rachad - Photo Jean-Albert Coopmann

La Société Martiniquaise des Eaux (SME) approvisionne en eau potable les habitants de l'Espace Sud (12 communes) ainsi que certains quartiers du Robert et de Trinité. Elle est également en charge de l'assainissement, couvrant l'Espace Sud, le Robert, Trinité et les communes du Nord Caraïbe. Concrètement, ce sont 2 300 kilomètres de canalisations, un réseau d'une centaine de réservoirs alimentés par deux usines, et des stations de contrôle et de chloration réparties sur l'ensemble du territoire qui garantissent la qualité de l'eau potable à chaque étape. « On ne dort pas bien la nuit », concède dans un sourire le président, responsable avec le directeur général, de 200 agents mobilisés pour qu'une eau de qualité soit disponible quand on ouvre le robinet. La fin de l'année 2025 aura été marquée par plusieurs annonces et engagements de l'entreprise. Nous avons rencontré Patrice Ponnamah, qui détaille les fondamentaux d'une entreprise en charge d'un service public capital.

En arrivant au siège du Lamentin, on observe des allers-retours incessants et on constate que la SME est un lieu de passage continu. Cette dimension de lieu d'accueil est-elle une composante importante de votre fonctionnement ?

Vous l'avez justement souligné : nos usagers privilégient souvent le contact direct, que ce soit au guichet, aux bornes de paiement ou via la boîte aux lettres de notre siège au Lamentin, notamment pour régler leurs factures. C'est la dimension de service public de notre activité qui explique cette relation de proximité, indépendamment de l'arrivée d'outils de dématérialisation. À notre échelle, la qualité de l'accueil est très importante pour l'entreprise. Nous entretenons un lien privilégié avec le public, qui vient

échanger avec nos agents et accomplir ses démarches administratives en toute confiance.

Et en même temps, vous avez démultiplié les canaux de communication et d'interaction avec vos clients...

(sourire) Oui, c'est dans la continuité de cette politique de proximité. Par exemple, le paiement, peut se réaliser par chèque, en ligne, à la borne, chez son commerçant via Zapay... Nous déployons plusieurs outils pour proposer un éventail de solutions au bénéfice de nos clients. C'est à nous de nous adapter, sans pour autant renoncer à nos espaces d'accueil physiques.

On retrouve aussi vos services directement au sein de France Services, dans certaines communes.

Oui, nous avons signé une convention avec trois maisons France Services, aux Trois-Ilets, au François et au Vauclin. Nous formerons du personnel et animons des ateliers si nécessaire. En fonction des retours et attentes, la SME prévoit d'étendre ce dispositif sur le territoire Sud, avec l'ouverture d'un nouveau point d'accueil courant premier semestre 2026. C'est un jalon de plus dans notre politique de proximité « o pli pré sé moun lan » ou notre précieux « aller vers ».

Dans cette politique, l'accessibilité est-elle également un des enjeux ?

Absolument. Si aux Antilles les discussions sur l'eau se concentrent souvent sur les problèmes de coupures et d'accès, nous poursuivons cependant notre politique d'amélioration. L'accessibilité aux personnes mal voyantes et mal entendant en fait partie : nous avons signé une convention avec l'organisme

« Pour perdre le moins d'eau possible, chaque fuite ou casse est systématiquement réparée, sans délai »

Patrice Ponnamah, président de la Société martiniquaise des Eaux



ACCEO il y a quelques mois pour former nos agents et adapter nos supports. Être un maillon du service public nous oblige à répondre aux besoins de toutes les Martiniquaises et tous les Martiniquais. Nous sommes également très fiers à la SME d'avoir obtenu le label « Handi-Engagé », attribué par France Travail en fin d'année 2025. C'est un signe de notre engagement et de notre politique RSE.

Si l'on revient à la ressource et à l'approvisionnement des 70 000 clients de la SME, les chiffres indiquent que le réseau du Sud est le plus performant de la Martinique (et bien au-delà). Sur quoi reposent ces résultats ?

C'est le cœur de notre métier. Nous avons un engagement qui exige un pilotage serré, avec de l'anticipation et de la réactivité. Le défi est clair : perdre le moins d'eau possible. Chaque fuite ou casse est réparée dès sa détection via nos outils digitaux ou via un concitoyen, sans délai. C'est ce qui explique que l'Espace Sud ait le meilleur rendement : sur 100 litres d'eau captés, 82 % arrivent au robinet des usagers, contre 51 % pour le Centre et 56 % pour le Nord.

En termes d'organisation, comment faire face à des imprévus sur plus de 2 000 km de canalisations et une centaine de réservoirs ?

Cela repose sur une organisation rigoureuse. La SME dispose d'un stock de pièces suffisant permettant à nos équipes d'intervenir rapidement sur les fuites et les casses. En matière de compétences, parmi nos 140 techniciens, une quarantaine suit chaque année un parcours de formation. Ce système repose sur une gestion rigoureuse des plannings, des missions quotidiennes et des astreintes. Chaque nuit et week-end, une vingtaine de techniciens est mobilisée,

prête à intervenir, sans compter les partenaires et sous-traitants également mobilisables.

Le réseau subit-il régulièrement des casses ?

Tous les jours. Ne nous y trompons pas, nous sommes sur un territoire vulnérable, exposé à des conditions sismiques et climatiques avec de forts impacts sur nos infrastructures. Pour vous donner un exemple de comparaison, à Paris, on dénombre 1 à 2 fuites par semaine, contre 1 à 2 par jour sur le territoire de l'Espace Sud.

Avec, à chaque fois, une coupure d'eau sur le réseau ?

Les cas de figure sont très variés, et les causes de coupures aussi. Il y a la casse imprévue mais aussi les travaux programmés d'extension, de remplacement des canalisations, le nettoyage annuel de la centaine de réservoirs du réseau, l'arrivée de grosses pluies qui rendent l'eau de la rivière trop boueuse et empêche la captation de l'eau pendant plusieurs heures, des problèmes électriques sur les stations de relevage, etc. Chacun de ces problèmes perturbe la distribution et peut entraîner une coupure d'eau qui impacte nos usagers. Les réservoirs auxquels ils sont reliés, sont calibrés et monitorés, pour amortir ces coupures et ainsi limiter ces différents événements techniques. Notre rôle est de minimiser le risque et la durée de coupure.

Dans le cas de coupures, comment sont gérées les interactions avec les usagers ?

Nous utilisons plusieurs canaux de communication pour informer nos clients. En cas de coupure, le centre d'appels est généralement sollicité, instantanément, par les usagers concernés. Ensuite nos pages réseaux Facebook sont très suivies et informent en temps réel, de même que notre site internet. Les abonnés ont également la possibilité de recevoir des alertes par mail. En effet, il est tout aussi important de déployer nos équipes techniques sur le terrain que d'informer nos usagers. C'est tout l'enjeu de notre mission, pour la protection d'une ressource vitale et un service public performant.

Le réseau est-il voué à évoluer pour maintenir son rendement ?

C'est impératif, on a vu en 2024, lors du carême, que des conditions de sécheresse pouvaient menacer l'approvisionnement en eau du sud de la Martinique, tout comme la multiplication d'épisodes pluvieux intenses et répétés... De même que la montée des eaux littorales menacera à terme une partie du réseau. En tant que délégataire de service public, nous réparons, entretenons, réalisons des extensions mais les infrastructures ne nous appartiennent pas. Dans le cadre de notre rôle de conseil, notre bureau d'études propose chaque année, à la collectivité des ouvrages à rénover ou à changer. In fine, la collectivité choisit ceux pour

lesquels ils réalisent leur investissement. Les derniers en date, sont la réalisation de deux nouveaux réservoirs à Rivière-Salée qui multiplient par 10 la capacité du réservoir précédent. Les projets se construisent donc en collaboration avec les collectivités, nous travaillons ainsi sur le projet Re-Use avec le Gallon, qui doit permettre de mieux irriguer les cultures de canne à

sucre en ayant recours directement aux eaux usées traitées (mais non potables), au lieu d'utiliser l'eau potable destinée à la consommation des populations... S'il semble acquis et naturel pour la population et les entreprises d'avoir de l'eau au robinet, c'est bien le travail des équipes expertes de la SME, 24h/24, 7j/7, depuis 49 ans.



Alex Rom, Nicol Paulin, Wilfred Letard et Thierry Crater (chauffeur de la pelle)

Opération solidarité

Chaque année, la SME accueille les initiatives de son personnel et du public afin de collecter des denrées alimentaires pour les foyers les plus démunis. Cette année aussi, le comité social et économique (CSE) de la SME, en partenariat avec la Banque alimentaire et Pannier Lanmou, a également organisé ce type de collecte lors de son Chanté Nwèl solidaire. Par ailleurs, la SME a également initié une collecte de jouets, dans son accueil clientèle, grâce à une convention signée avec la Croix-Rouge.



Patrice Ponnamah (président de la SME), Luc Ceneyon (Croix rouge), Marie-Line Sainte Rose Franchine (Croix rouge) et Christophe Rosso (directeur général de la SME)

UNE FACTURATION AU RÉEL

La SME a fait évoluer ses équipements et techniques de relèves de compteurs. Depuis octobre 2025, une nouvelle génération d'appareils de comptage compatible avec les dispositifs de télérelève est déployée sur le territoire au niveau des gros consommateurs. Cette solution permet de recevoir ses factures sur la base d'une consommation réelle sans estimation et rattrapage et de repérer instantanément quand il y a une fuite chez l'abonné.

ACCOMPAGNER LES ENTREPRISES LOCALES DANS LEUR TRANSITION

En février prochain sera publié un appel à projet, porté par la **Chambre du Commerce et de l'Industrie de la Martinique (CCIM)** et l'Office de l'Eau (ODE), à destination des professionnels des métiers de bouche. Explications.

Texte Laëtitia Juraver – Photo Jean-Albert Coopmann



Éliane Jacobière (chargée de mission eau et assainissement) et Élise Jimenez-Rodriguez (responsable pôle transition écologique) de la CCIM puis Loïc Mangeot (directeur général adjoint) et Anthony Nicolas (responsable de service interventions financières et redevance) de l'ODE

Une démarche globale pour un impact durable

L'ODE et la CCIM ont décidé de mener une action conjointe forte : accompagner les entreprises locales dans une démarche durable visant à diminuer leurs impacts sur les ressources en eau et les milieux aquatiques. À cette fin, une convention a été

signée entre les deux parties. Elle s'étend sur trois ans (2025-2027) et se découpe en six chantiers : l'information, la sensibilisation et la formation des entreprises sur les thématiques eau, assainissement et biodiversité, le support technique aux professionnels, mais aussi le financement au moyen d'appels à projets. Ces appels à projets

destinés aux entreprises, permettent le financement d'installations favorisant la réduction des rejets de graisses dans les réseaux d'assainissement et le milieu naturel, une gestion plus sobre de l'eau et la protection de cette ressource et enfin, la végétalisation des surfaces de parking d'entreprises.

Premier chantier : accompagner les professionnels des métiers de bouche

Ce premier appel à projet vise à permettre aux entreprises en activité de se mettre en conformité au regard du Code de la santé publique et des règlements d'assainissements locaux. « Sont concernés les restaurateurs traditionnels, les fast-foods, les traiteurs, la restauration collective sous contrat, mais également les bouchers et les boulangers-pâtisseries », précise Éliane Jacobière, chargée de mission Eau & Assainissement à la CCIM, recrutée dans le cadre de cette convention. En effet, ces activités génèrent des effluents chargés de graisses et résidus organiques. Une mauvaise gestion de ces graisses peut entraîner la perturbation des systèmes d'assainissement et la pollution du milieu récepteur ». L'installation d'un bac à graisses conforme à la norme NF EN 1825 permet d'y remédier.

Rendre compte des besoins du terrain pour mieux les adresser

Suite au lancement d'une consultation par la CCIM, un audit a pu être mené en octobre dernier auprès d'une vingtaine d'établissements volontaires. « Une première étude a permis de déceler une accumulation de graisses dans les réseaux du fait, selon les cas, d'un dimensionnement inadapté, d'un défaut d'entretien ou de l'absence totale de bacs à graisses », explique Éliane Jacobière. « Cet audit nous a permis de comprendre les difficultés rencontrées par les professionnels pour s'équiper et/ou assurer un entretien régulier

et, in fine, de proposer un accompagnement au plus près des besoins du terrain », ajoute Élise Jimenez-Rodriguez, responsable du Pôle transition écologique et risque majeur à la CCIM. L'objectif de cette action est bien de favoriser les petits commerces qui disposent de moyens limités.

« Proposer un accompagnement au plus près des besoins du terrain »

Élise Jimenez-Rodriguez, responsable du Pôle transition écologique et risque majeur à la CCIM

Des résultats mitigés mais plutôt encourageants

Cette campagne a révélé que 79 % des entreprises auditées étaient équipées, mais que plus de la moitié des bacs à graisses n'étaient pas conformes. « Il apparaît que les prestataires en charge de l'installation de ces bacs ne respectent pas toujours la norme NF EN 1825. Quant aux entreprises de vidange, elles ne remplissent que partiellement le bordereau de suivi des déchets. Ce document doit pourtant attester du bon traitement des effluents par une filière adaptée », souligne Éliane Jacobière qui poursuit : « Bien que leur entretien

ait été jugé correct, certains équipements pouvaient dater de dix ans et plus. Le non renouvellement des équipements peut aussi justifier l'absence de documents techniques dans la plupart des cas. On constate par ailleurs que chez certains professionnels l'entretien ne fait l'objet d'aucun suivi. Il est souvent réalisé de manière fortuite, à l'occasion d'un dysfonctionnement. Enfin, il arrive que les bacs soient confondus avec des fosses toutes eaux ».

Calendrier prévisionnel

Publication de l'appel à projet : à partir du 15 février 2026.

Délibération et sélection des lauréats : juin 2026. L'aide accordée par l'ODE pourra atteindre jusqu'à 60 % du coût du projet (fourniture et pose de l'ouvrage), en fonction du chiffre d'affaires du candidat.

Il est à noter que les nouveaux établissements ne sont pas concernés par cet appel à projet. Les entreprises auront 3 mois pour candidater. Le formulaire de candidature sera à télécharger sur le site de la CCIM et à adresser par mail ou par voie postale au siège. Les lauréats seront notifiés et invités à signer une convention avec l'ODE.

INDUSTRIE : CAP SUR 2026

Emploi, jeunesse, souveraineté industrielle : pour 2026, le président de l'**Association Martiniquaise pour la Promotion de l'Industrie (AMPI)**, Charles Larcher, appelle à un cap clair, stable et construit avec l'ensemble des acteurs du territoire.

Texte Marie Ozier-Lafontaine – Photo Jean-Albert Coopmann



Charles Larcher, président de l'Association Martiniquaise pour la Promotion de l'Industrie

« Le début d'année est toujours un moment propice pour formuler des vœux ; mais surtout pour faire des choix. » Dans un territoire marqué par un chômage structurel, un taux de pauvreté élevé et la fuite d'une partie de la jeunesse vers d'autres territoires, l'industrie constitue un levier stratégique majeur. Elle crée des emplois durables et rémunérateurs, qualifiés et non délocalisables, structure les filières locales et renforce la souveraineté économique de la Martinique, tout en localisant la valeur ajoutée sur le territoire.

L'industrie, pilier de l'emploi durable

« Entre 2011 et 2020, l'emploi industriel a progressé de 12 % en Martinique, à rebours des tendances nationales », rappelle Charles Larcher. Une dynamique qui démontre la capacité du secteur à créer de la richesse et des emplois. Ingénierie, maintenance, logistique, qualité, commerce, marketing, finance, contrôle de gestion, sécurité : l'industrie recrute sur une large palette de métiers. Avec un autre atout souvent méconnu : des niveaux de rémunération attractifs et un taux d'encadrement élevé. « Nous sommes prêts à offrir aux salariés de réelles perspectives d'évolution », souligne le président.

Participer à la formation et intégrer la jeunesse

La jeunesse constitue une priorité pour 2026. En 2025, l'AMPI a renforcé ses actions en matière de formation et de développement des compétences, en lien avec le rectorat, l'Université et France Travail ainsi que les acteurs de l'emploi. Promotion des formations et des métiers du secteur, ouverture des usines aux publics jeunes : « il est essentiel que les jeunes puissent se projeter concrètement dans nos entreprises », insiste Charles

Larcher. L'objectif est de mieux faire coïncider les besoins des industriels et les aspirations d'une jeunesse en quête de stabilité et de perspectives sur le territoire.

Stabilité des dispositifs : une condition clé

Mais cette dynamique reste fragile. Pour investir, recruter et se projeter, les industriels ont besoin de visibilité. « La LODEOM a été maintenue, grâce à un travail collectif mené avec les députés et sénateurs, ce que le monde

« Nous sommes
prêts à offrir
aux salariés
de réelles
perspectives
d'évolution »

Charles Larcher,
président de l'Association
Martiniquaise pour
la Promotion de l'Industrie

de l'entreprise tient à souligner. Le maintien du crédit d'impôt à l'investissement productif demeure attendu au budget 2026. Depuis le dernier trimestre de 2025, nous demandons, à l'État et à l'Europe, l'exclusion des Outre-mer de la mise en place du MACF (Mécanisme de contrôle du carbone aux frontières), dispositif inflationniste pénalisant l'industrie. Sans cadre stable, il est impossible de bâtir des stratégies de long terme et donc de développer l'industrie », rappelle le président de l'AMPI.

Le touristique, axe structurant
Pour donner plus de visibilité à

l'industrie, l'AMPI a initié en 2025 une dynamique de visites de sites de production. Grand public, scolaires, demandeurs d'emploi, élus et décideurs : plus d'une trentaine de visites ont été organisées. En 2026, le touristique continuera son développement, avec des visites d'entreprises organisées chaque trimestre. « Voir de ses propres yeux nos usines, change le regard sur l'industrie et sur les opportunités qu'elle offre », observe Charles Larcher.

BTP : l'urgence d'un sursaut collectif

Autre priorité majeure pour 2026 : le BTP. La filière traverse une crise historique. Baisse de l'activité, effondrement de la commande publique, chute de plus de 60 % des volumes de ciment produits depuis 2008. Les conséquences sont lourdes : fermetures d'entreprises, perte de compétences, destructions d'emplois. Or le BTP représente près de 10 % de l'emploi total en Martinique et impacte toute une chaîne industrielle. Le président appelle à un plan BTP d'urgence, construit collectivement avec les élus, l'État, les bailleurs sociaux et les acteurs économiques pour relancer la commande publique.

Construire un cap industriel partagé

Enfin, l'AMPI souhaite renforcer son rôle d'acteur du développement territorial. Accompagnement de jeunes entreprises industrielles, ouverture à des entrepreneurs en phase de structuration, mise en réseau et partage d'expertise. Cette dynamique doit s'inscrire dans la construction d'un schéma territorial de développement industriel, coconstruit avec l'État, les élus, l'université et le secteur privé. « Car il n'y a pas de développement durable d'un territoire sans industrie forte », conclut Charles Larcher.

ENSEMBLE, ON VA PLUS LOIN !

Le groupe Parfait, affilié à l'enseigne **E.Leclerc**, est un partenaire historique de la **Croix-Rouge française** en Martinique. Rencontre avec Olympe Francil, présidente de la délégation territoriale de la Croix-Rouge, et Robert Parfait, président directeur général du groupe Parfait.

Texte Sandrine Chopot - Photo Jean-Albert Coopmann



Olympe Francil (présidente de la délégation territoriale de la Croix-Rouge française en Martinique)

En quoi ce partenariat, constitue-t-il un levier essentiel pour relever ensemble les défis sociaux actuels et futurs de la Martinique ?

Olympe Francil, présidente de la délégation territoriale de la Croix-Rouge : Le partenariat avec la fondation Parfait, puis renouvelé avec E.Leclerc, est fondamental pour nos bénévoles comme pour nos bénéficiaires. Dans un contexte où les besoins sociaux

sont croissants et les entreprises fortement sollicitées, cet engagement de proximité constitue un soutien concret aux familles les plus démunies. Il illustre une solidarité durable et ancrée dans la réalité du territoire martiniquais.

Édouard E. Leclerc disait que « La distribution n'a de sens que si elle est au service de la réconciliation de l'économie et du social », votre engagement auprès de la Croix-Rouge traduit-il ce même point de vue ?

Robert Parfait, président directeur général du groupe Parfait : Oui, vous savez, même avant que je ne rencontre Leclerc, notre ambition a toujours été de faire les choses pour notre pays, pour créer cet espace de solidarité, une communauté. D'ailleurs, le slogan du groupe Parfait est « Fais pour les autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi ». Cela a probablement été l'une des raisons pour laquelle nous nous sommes associés à E.Leclerc, pour cette familiarité entre les philosophies. Nous sommes dans cette optique de travailler ensemble pour que notre territoire demeure celui où nous avons envie de vivre et faire tout ce que nous pouvons pour favoriser le vivre-ensemble.

Fin 2025, E.Leclerc Martinique a effectué un don de 15 000 €. Comment cette aide a-t-elle été utilisée ?

O. F. : Ce don s'est matérialisé par la distribution de 1 000 bons d'achat de 15 €, utilisables pendant les fêtes de fin d'année et prolongés jusqu'au 5 février 2026. Ce don exceptionnel très attendu et très apprécié en faveur des plus fragiles est un signe de solidarité. Cette contribution a été distribuée avec efficacité à 380 familles bénéficiaires et personnes nécessiteuses sur l'ensemble du territoire. Par ailleurs, l'opération « Que Noël n'oublie personne » a permis de collecter plus de 1 200 jouets, achetés dans les magasins E.Leclerc, en 2025.



Robert Parfait, président du groupe Parfait

Il faut noter aussi l'accompagnement très régulier annuel du groupe qui facilite avec respect l'accès à nos équipes de bénévoles lors de quêtes pour les journées nationales, de collecte de fournitures scolaires, de collecte de jouets, etc. Nous saluons un partenaire citoyen, à l'écoute des besoins du terrain.

Comment se traduit votre partenariat avec la Croix-Rouge tout au long de l'année ?

R. P. : Voilà plus de 20 ans que nous soutenons la Croix-Rouge en favorisant l'organisation de différentes opérations de collectes (alimentaires, fournitures scolaires, jouets, produits d'hygiène). J'admire et je respecte profondément le travail de tous ses membres et particulièrement celui de Mme Francil qui est extrêmement dévouée. Souhaitons qu'il y ait encore plus d'engagement de cette nature, car je sais que la Croix-Rouge a besoin de plus de moyens pour intervenir dans certaines communes.

En ce début d'année, un dernier mot pour les équipes E.Leclerc, les bénévoles de la Croix-Rouge et les Martiniquais ?

O. F. : Nous remercions la Fondation Parfait et les magasins E.Leclerc pour la confiance renouvelée. Je tiens particulièrement à féliciter et remercier chaleureusement les équipes des magasins E. Leclerc. En ce début d'année, j'adresse à tous les Martiniquais mes vœux de solidarité et d'espérance, convaincue que l'action collective reste notre plus grande force.

R. P. : Je salue à nouveau le travail extraordinaire qu'accomplit, jour après jour, la délégation territoriale de la Croix-Rouge. Que cette nouvelle année nous apporte plus de solidarité et d'entente.

Claude Marie-Magdelaine, vice-président de la délégation de la Croix-Rouge française en Martinique

« Bénévole depuis 15 ans, je supervise l'ensemble des activités, du secourisme à l'action sociale, en luttant contre la précarité et toutes les formes de détresse. Issu du monde associatif, je refuse la fatalité. Partout où l'Humain est en danger, j'ai besoin d'agir ! La Croix-Rouge porte des valeurs d'humanité uniques, inscrites dans son ADN. Ici, la solidarité et la convivialité donnent du sens à l'action collective. »



Olympe Francil (présidente de la délégation territoriale de la Croix-Rouge) et Jean-Michel Vigilant (directeur des Ressources Humaines du groupe Parfait), au centre entourés des bénévoles

L'IA, INDISPENSABLE ALLIÉE DES APPELS D'OFFRES !

OdiaDom accompagne et conseille les entreprises et les collectivités ultramarines, grâce à une expertise reconnue en matière de marchés publics. Elle lance aujourd'hui un outil innovant autant que précieux : Odiana, un assistant IA dédié.

Texte Anne de Tarragon – Photo Jean-Albert Coopmann

« Nous sommes un cabinet spécialisé dans les marchés publics, explique Pascale Polenor, fondatrice et associée d'OdiaDom. Notre mission : rendre la commande publique plus accessible, compréhensible et efficace. Notre force : être présents des deux côtés du miroir, tant du côté des entreprises tous secteurs confondus que des acheteurs ». OdiaDom appartient à un groupe composé d'Odialis pour l'Hexagone et la Corse et Odianum pour la Réunion et Mayotte. Cette implantation lui permet de bénéficier d'une vision globale autant que d'un précieux maillage territorial, de proximité et d'expertise. De quoi apporter des réponses adaptées aux besoins des entreprises et des collectivités sur chaque territoire.

Accompagner, conseiller

« Partenaire de proximité, nous connaissons tous les écueils que peuvent rencontrer acheteurs et entreprises, nos dossiers en tiennent compte. Nous proposons un accompagnement pour rendre les marchés efficaces côté acheteurs et développer la performance commerciale des réponses côté entreprises. » OdiaDom propose une offre de formation sur plus de 26 sujets garantissant les meilleures compétences aux entreprises et 15 côté acheteurs permettant aux collectivités de maîtriser chaque étape de leurs projets. OdiaDom via Odialis est le seul cabinet à délivrer 2 certifications profession-

nelles en marchés publics reconnues par l'État et éligible au CPF.

Des aides concrètes

« Nous aidons les entreprises à structurer leurs réponses aux appels d'offres qui demeurent un élément déterminant pour décrocher les marchés, à intégrer les critères RSE, mais aussi à coacher leurs équipes voire externaliser leurs dossiers de réponses. Nous intervenons sur toute la chaîne de valeur de la réponse : détection des marchés par une veille efficace, décision Go/NoGo, stratégie de réponse, rédaction du mémoire technique... Nous apportons notre regard d'expert à chaque étape pour maximiser leurs chances. »

Odiana, l'outil IA dédié aux marchés publics

OdiaDom dispose d'une série d'outils pour accompagner ses clients. Odialine pour générer des mémoires techniques automatisés, Odiastat (outil gratuit) pour visualiser en amont le délai de paiement d'une collectivité. « Aujourd'hui, l'intelligence artificielle redéfinit la manière dont les acteurs économiques rédigent et les acheteurs analysent leurs marchés publics. C'est pourquoi nous lançons Odiana, une application à base d'IA, dont la vocation est d'aider les entreprises à répondre plus vite, plus efficacement et de manière plus sécurisée aux marchés publics. Odiana est la

convergence entre nos 15 ans d'expertises et l'intelligence artificielle. OdiaDom a entraîné et paramétré l'IA à analyser des DCE (Dossiers de candidatures des entreprises), et propose de décrypter sur plus de 150 points les pièces de chaque marché. Un rapport détaillé est proposé pour aider l'entreprise à analyser ses chances de succès avant de répondre et faciliter la rédaction du mémoire technique. Parce que l'entreprise manque souvent d'indicateurs, Odiana propose aussi des tableaux de bord et des outils de benchmarking facilitant le positionnement face à la concurrence. Un outil désormais indispensable ! »

Odiana a été présentée le 16 janvier 2026, lors de la matinale de la commande publique. « Nous sommes les premiers à faire le lancement de cet outil innovant, 100 % souverain en proposant des démonstrations concrètes. Nous déployons aujourd'hui la plateforme accessible au grand public sous forme d'abonnement. Les conditions d'accès, les services, les tarifs... Toutes les informations sont sur notre site, via une page dédiée, comment procéder, s'abonner, etc. ».



Pascale Polenor, fondatrice et associée du cabinet OdiaDom

CHIFFRES

- 15 ans d'expertises dans les marchés publics
- 20 millions de marchés gagnés par an pour nos clients
- 15 modules de formation pour les acheteurs publics et 26 pour les entreprises
- 2 certifications professionnelles marchés publics
- 700 personnes formées par an

UNE COMMUNAUTÉ D'AGENCES QUI TRAVAILLENT EN CONFIANCE

Pablo Yahuda est le fondateur de **MLS Caraïbes**, une communauté d'agences immobilières qui s'engagent à collaborer en toute transparence pour mieux servir leurs clients.

Texte Caroline Babin - Photo Alex Julien



Pablo Yahuda, fondateur de MLS Caraïbes

MLS Caraïbes a été lancé, l'an dernier, en Guadeloupe et à Saint-Martin. Depuis fin 2025, le réseau s'est étendu à la Martinique. Quel en est le principe ?

MLS Caraïbes est une communauté d'agences immobilières partageant les mêmes valeurs de professionnalisme et de qualité de service. Celles-ci s'engagent à partager l'intégralité de leurs mandats exclusifs. L'objectif est de favoriser une transaction plus rapide du bien confié à la vente. La commission est ensuite partagée entre l'agence ayant signé le

mandat et celle ayant réalisé la vente, offrant ainsi un résultat bénéfique pour les clients, vendeurs comme acquéreurs.

Combien d'agences labellisées avez-vous à ce jour ?

Après un an d'activité, le réseau compte 22 agences, soit 46 négociateurs, en Guadeloupe et à Saint-Martin. Et dès l'ouverture du MLS en Martinique, en novembre, sept agences ont signé avec nous.

Vos adhérents ont-ils perçu un changement dans leur activité après avoir intégré MLS Caraïbes ?

Les agences ont augmenté d'environ 50 % leur nombre de mandats exclusifs, avec la garantie de services associés (meilleure publicité, mise en valeur du bien...). Le résultat est l'augmentation du nombre de ventes et du chiffre d'affaires. Un autre avantage est l'accès à la base de données MLS Caraïbes, qui fournit des informations très pertinentes sur toutes les ventes conclues, permettant ainsi de réaliser des estimations plus précises.

Aujourd'hui, quels sont vos projets de développement ?

La priorité est de consolider le réseau aux Antilles-Guyane et de continuer à bâtir une communauté qualitative plutôt que quantitative. L'accompagnement des agences labellisées au quotidien est essentiel afin de garantir une collaboration saine et durable et de faire du label MLS, un gage de confiance et de qualité reconnu par les vendeurs et les acheteurs, comme c'est le cas aux États-Unis et au Canada, où ce concept est né. C'est une autre façon de travailler, une culture différente que nous adaptons aux Antilles. Une agence labellisée MLS qui privilégie le partage des mandats montre à son client que sa satisfaction est la priorité et non la commission.

SAFE PLAY

AVEC
FDJ
UNITED

**POUR JOUER
AUX JEUX D'ARGENT,
ON DOIT AVOIR
PLUS DE 18 ANS.**

FDJ UNITED, nouveau nom de La Française des Jeux, forme ses 34 000 commerçants partenaires aux risques liés aux jeux d'argent et à l'interdiction de jeu des mineurs. Des contrôles du respect de cette interdiction sont organisés en points de vente.
Plus d'infos sur fdjuned.com

Safe Play = Pour une bonne maîtrise du jeu



ALLIER AGILITÉ, PERFORMANCE ET ANCRAGE CARIBÉEN

Depuis le 1er janvier 2026, Karine Virapin est la nouvelle directrice générale déléguée d'**Air Caraïbes**. Nous l'avons rencontrée pour connaître sa vision et ses ambitions pour la compagnie.

Texte Sandrine Chopot – Photo Guillaume Aricque



Karine Virapin, directrice générale déléguée d'**Air Caraïbes**

Comment abordez-vous cette nouvelle étape et quelles sont vos missions prioritaires ?

J'aborde cette étape avec beaucoup de reconnaissance et d'engagement. Je suis originaire de Guadeloupe, j'ai grandi avec cette culture du lien, de la mobilité et du service, et Air Caraïbes fait partie intégrante de l'histoire des territoires que nous desservons.

Mes priorités sont claires : travailler en proximité avec les équipes, consolider une organisation agile et performante, et poursuivre le développement de la compagnie dans la continuité de son ADN caribéen, au service de nos clients et de nos îles.

Quels sont les principaux enjeux à relever ?

Trois enjeux structurent aujourd'hui l'action d'Air Caraïbes.

Le premier est opérationnel et économique : garantir un haut niveau de fiabilité et de qualité de service dans un secteur aérien particulièrement exigeant, tout en préservant les équilibres économiques de la compagnie. Cela implique notamment l'exploitation d'une flotte moderne, plus performante sur le plan environnemental, ainsi qu'une exécution opérationnelle rigoureuse et maîtrisée.

Le deuxième est humain. Air Caraïbes s'appuie sur des équipes fortement engagées, dont 73 % sont issues des départements d'Outre-mer. Il s'agit de préserver cette dynamique, de renforcer la cohésion et d'accompagner les évolutions de l'entreprise dans un cadre social fondé sur la confiance, condition indispensable d'une performance durable.

Le troisième concerne la relation client. Les passagers expriment des attentes croissantes en matière de réactivité, de simplicité et de lisibilité. L'amélioration de notre site internet, des espaces et applications dédiées à nos clients à forte contribution, s'inscrivent dans cette logique. Cette démarche contribue à faire évoluer en continu la relation client, dans le respect de l'ADN chaleureux et de proximité d'Air Caraïbes.

Comment concilier développement économique et enjeux environnementaux ?

Le développement économique s'appuie sur une croissance maîtrisée, avec des dessertes ciblées et une offre structurée en trois classes de voyage pour le long courrier, permettant d'optimiser le remplissage et la performance des vols.

Sur le plan environnemental, ces choix sont étroitement liés au renouvellement de la flotte. L'exploitation d'avions de dernière génération permet de réduire la

consommation de carburant et les coûts d'exploitation, tout en limitant l'empreinte environnementale. L'optimisation des opérations complète cette démarche et nous permet de concilier efficacité économique et responsabilité environnementale de manière durable.

Quelle est votre vision pour la compagnie dans les années à venir ?

Ma vision est celle d'une compagnie qui reste profondément ancrée dans ses territoires tout en regardant résolument vers l'avenir. Air Caraïbes doit continuer à jouer son rôle de trait d'union entre les Antilles, Guyane, l'Hexagone et l'ensemble de la Caraïbe.

Le développement de nouvelles dessertes, comme Samaná en République dominicaine ou Saint-Martin, illustre cette ambition : répondre aux attentes de mobilité des territoires, accompagner leur attractivité économique et touristique, tout en restant fidèles à notre identité.

En ce début d'année, quel message souhaitez-vous adresser à vos collaborateurs, à vos clients ?

À nos collaborateurs, je veux exprimer ma confiance et ma gratitude. Leur engagement quotidien est la première force d'Air Caraïbes et c'est collectivement que nous continuerons à faire évoluer la compagnie.

À nos clients, je souhaite réaffirmer notre engagement. Air Caraïbes continuera à leur proposer une expérience de voyage chaleureuse, fiable et moderne, fidèle à l'esprit caribéen qui nous distingue. Leur confiance est essentielle et elle guide chacune de nos décisions.

Bio express

Diplômée d'un DESS en Ressources humaines, Karen Virapin exerce au sein d'Air Caraïbes depuis 14 ans au cours desquelles elle occupait la fonction de directrice des Ressources humaines puis de directrice générale adjointe. Son expérience lui a permis de développer une vision globale de l'entreprise, intégrant l'ensemble des enjeux humains, opérationnels et stratégiques. Son ancrage territorial et sa connaissance approfondie de l'entreprise sont des atouts majeurs pour accompagner les prochaines étapes de développement de la compagnie.

Vie chère

ET SI LA SOLUTION ÉTAIT **CHEZ VOTRE VOISIN ?**

Pourquoi acheter un nettoyeur haute pression ou une perceuse qui ne servira qu'une fois ? Avec l'application **Tout à Louer**, Frédéric Berté propose une alternative locale et maligne pour booster son pouvoir d'achat.

Texte : Caroline Bablin - Photo : Lou Denim



Frédéric Berté, créateur de l'application Tout à louer

« Outils », « Sports & loisirs », « Bébé & enfants »... Une douzaine de rubriques recensent tous les objets disponibles sur l'appli Tout à Louer. L'idée ? Faire sortir tout ce qui dort dans nos placards pour les proposer à la location.

L'accent a été mis sur l'ergonomie et l'aspect pratique. Tous les utilisateurs sont potentiellement « propriétaires » et « locataires », avec des espaces et des fonctionnalités dédiés, et un double fil de messagerie qui permet de s'y retrouver facilement. Pour ce faire, Frédéric Berté s'est inspiré de ce qui existe en développant une sorte de « Airbnb des objets », y compris la carte qui permet de repérer facilement ceux disponibles autour de chez soi.

État des lieux et caution obligatoires

Lorsqu'on loue, la crainte est de voir son matériel revenir endommagé. « Le principal frein est la méfiance », reconnaît Frédéric Berté, qui met tout en place pour rassurer les utilisateurs de l'appli. La vérification d'identité est obligatoire, via le service Stripe

Identity. Un état des lieux avec photos, enregistré dans l'appli au moment de la location, et, une caution à hauteur de 80 % de la valeur à neuf de l'objet, avec un minimum de 50 € et un maximum de 1 500 €, sont aussi demandés pour chaque location. « Pour la caution, nous utilisons Swikly. C'est le principe de l'empreinte de carte bancaire. La somme n'est pas débitée mais en cas de litige, elle est bloquée pendant 14 jours, le temps de trouver une solution. »

Après trois mois d'existence, l'appli compte déjà plus de 474 utilisateurs aux Antilles. Mais, c'est l'ensemble des territoires d'outre-mer que vise Frédéric Berté. « Chez nous, tout est importé. J'ai aussi imaginé cette appli comme une solution possible à la surconsommation en favorisant une forme d'économie circulaire. Plus qu'une simple application, c'est un véritable réseau local que je souhaite développer. Besoin d'une glacière pour un pique-nique ou d'une visseuse pour des travaux ? Un voisin l'a sûrement et pour une fraction du prix d'achat. »

LE LAMENTIN

Lamentin Grand Cœur

**Portes
ouvertes
les 13 & 14
mars**



Un nouveau lieu de vie au rythme de la ville.

Appartements neufs
du studio au 4 pièces
avec extérieur

Sur la place du Calebassier,
au cœur d'un quartier qui
se réinvente

A 10 min de l'aéroport
et 15 minutes de
Fort-de-France



EN SAVOIR +



Commercialisé par



icade-immobilier.com
0590 95 20 20



Tout à Louer
contact@toutalouer.fr
www.toutalouer.fr



Consultation

COUP DE PROJECTEUR SUR **LES SPÉCIFICITÉS TERRITORIALES**

Frédéric Guyonnet, président du **Syndicat national de la banque et du crédit** (SNB) est actuellement en campagne. Après avoir visité les départements d'outre-mer, il souhaite partager sa vision du secteur bancaire comme contributeur au développement des territoires.

Texte Laëtitia Juraver - Photo Lou Denim



Frédéric Guyonnet, président du Syndicat national de la banque et du crédit

ingénieurs, cadres et agents de la fonction publique). Elle agit au plus haut niveau national interprofessionnel.

« La mobilité, l'accessibilité à l'eau et aux infrastructures sont des problématiques déterminantes aux Antilles-Guyane. Sans parler du coût de la vie »

Le SNB, rattaché à la Confédération française de l'encadrement - Confédération générale des cadres (CFE-CGC), est l'organisation syndicale qui représente les professionnels de l'encadrement (techniciens, agents de maîtrise,

Frédéric Guyonnet a annoncé sa candidature à la présidence de la CFE-CGC, qui aura lieu en juin 2026, avec la volonté de renforcer les liens à l'échelle nationale : « Nos unions régionales sont présentes dans tous les départements

ultramarins. Elles sont présidées par des personnes issues de ces territoires qui ont une parfaite maîtrise de la vie économique et sociale dont je souhaite tirer profit », précise-t-il.

Le rôle du président de la CFE-CGC, auquel aspire Frédéric Guyonnet, consiste à représenter l'ensemble des salariés des secteurs privés et publics, et à défendre leurs intérêts auprès du chef de l'État et de ses ministres : « Il y a un message fort à porter. La mobilité, l'accessibilité à l'eau et aux infrastructures sont des problématiques déterminantes aux Antilles-Guyane. Sans parler du coût de la vie. J'ai moi-même réalisé un comparatif sur une cinquantaine de produits, entre les prix pratiqués en Martinique, à Paris et en province. Les écarts sont énormes et les salaires ne suivent pas toujours », poursuit Frédéric Guyonnet.

Un autre challenge et pas des moindres : encourager les jeunes à se syndiquer. « Les jeunes doivent être inclus dans nos échanges et négociations. Les militants de la CFE-CGC des outre-mers ont besoin d'un vrai soutien, de meilleures formations pour les accompagner et je ferai ce qu'il faut en ce sens ».



SNB CFE-CGC
2, Rue Scandicci
93500 Pantin

FACTURATION ÉLECTRONIQUE

NON, ON NE VIENT PAS VOUS VENDRE TELLE OU TELLE PLATEFORME.



ON EST LÀ POUR VOUS CONSEILLER LA PLUS ADAPTÉE À VOTRE ACTIVITÉ.

N'attendez plus, rapprochez-vous de votre expert-comptable pour réussir sereinement votre passage à la facturation électronique.

MaFacture-MonExpert.fr

ORDRE DES
EXPERTS-COMPTABLES



HORS-SÉRIE
EWAG.
MARS 2026



PORTTRAITS DE FEMMES

Guadeloupe
Martinique

Saison 4

Guyane

Saison 2



Guadeloupe

Aurélie Bancet : 0690 37 54 82

Angela Fontana : 0691 28 20 03

Marie Prat : 0690 56 72 84

Audrey Béral : 0690 27 82 22

Guyane

Mathieu Delmer : 0694 26 55 61

Martinique

Luciano Sainte-Rose : 0696 07 62 64

Emilie Valérius : 0696 81 60 43



ET SI...

*on arrêterait de dire
« c'est comme ça ici » ?*

Numérique

L'INNOVATION ET L'EXIGENCE EN HÉRITAGE

Directrice du groupe **C2i Outremer**, Chantal Eucar imprime sa marque tout en s'inscrivant dans la lignée du fondateur de la société, Thierry Blaze, dirigeant emblématique et visionnaire qui croyait très fort aux talents ultramarins.

Texte Caroline Bablin - Photo Lou Denim



Chantal Eucar, directrice du groupe C2i Outremer

Quand une entreprise perd brutalement son fondateur, ses chances de survie sont très minces... « Nous sommes passés par sept années difficiles, sept années de résilience et de résistance, une lutte acharnée pour donner tort aux évidences », reconnaît Chantal Eucar, directrice de C2i Outremer. Convaincues qu'il faut « arrêter de se dire que ce n'est pas possible », les équipes ont tenu bon, afin de faire vivre cet esprit visionnaire qui avait fait la réputation de leur dirigeant, Thierry Blaze, pionnier du numérique dans la Caraïbe. Aujourd'hui, le groupe C2i Outremer a trouvé son second souffle. « On ne se bat plus pour notre survie, nous nous battons pour nous développer et monter en qualité », confie Chantal Eucar.

Transition et ambition

En 2018 au poste de directrice commerciale, elle était aux côtés d'Agnès Blaze, qui a fait le choix courageux de reprendre les rênes de l'entreprise au pied levé, après le décès de son mari. En 2024, elles lancent ensemble un vaste plan de transformation sur trois ans. L'été 2025, Madame Blaze émet le souhait de se mettre en retrait, Chantal Eucar est nommée à la Direction du groupe C2i. Entourée de ses équipes reconfigurées selon ses objectifs, avec quatre directeurs pour la seconder,

l'ancienne directrice commerciale prend à cœur ses nouvelles missions. « Là où je m'épanouis, ce qui me nourrit, c'est la relation client et être utile aux autres. Les responsabilités liées à la fonction de directrice ne m'effraient pas. Je m'inscris dans la continuité du travail de Thierry (Blaze, N.D.L.R.), avec ma propre identité, pour assurer la pérennité et le développement d'une entreprise au potentiel remarquable, en laquelle je crois pleinement », précise-t-elle en dévoilant ses ambitions pour le groupe : se développer dans l'Hexagone – une agence d'experts techniques multicompetences est en cours d'installation à Lyon – et le retour sur l'océan Indien, tout en consolidant ses bases aux Antilles-Guyane et en garantissant la meilleure qualité de service à ses clients.

Une unité spécialisée dédiée en service managé est par exemple en cours de création. Son rôle : être proactive et intervenir avant la panne. « C'est le principe de la médecine chinoise : prévenir plutôt que guérir, explique Chantal Eucar, car qui dit panne, dit arrêt d'activité. L'intérêt est donc de visiter nos clients avant que la panne survienne, pour ne pas perdre en productivité. »

Compétences et expertises

Thierry Blaze a construit C2i sur des valeurs fortes : la confiance, l'expertise, l'engagement et le collectif. Des valeurs que Chantal Eucar a faites siennes, tout en affirmant sa personnalité. « En 2026, nous investirons plus que jamais dans la montée en compétences de nos équipes, dans

la structuration de nos expertises, et dans des partenariats avec les écosystèmes innovants et les startups, afin de faire émerger des solutions adaptées à nos territoires, tout en restant ouverts aux standards nationaux et internationaux », insiste cette dernière.

Elle confie : « Thierry Blaze est quelqu'un que j'ai admiré, qui m'a inspirée. Lorsqu'il m'a recrutée, mon premier entretien avec lui a duré dix heures... Je souhaite aujourd'hui donner corps à sa vision, un projet dont il me parlait souvent. Thierry était convaincu de la richesse des talents ultramarins et croyait fermement en la capacité de ses équipes locales à mener des projets ambitieux, à condition d'y associer exigence, proximité et transmission. »

Le groupe C2i Outremer se prépare donc à fêter ses 30 ans en 2027. Les équipes ont tenu leur pari : c'était possible et ils l'ont fait.

LE MOT DE LA DIRECTRICE

« L'innovation n'a de sens que si elle est utile, opérationnelle et créatrice de valeur pour celles et ceux que nous accompagnons. Notre ambition est claire : aider nos clients à anticiper les mutations numériques, à sécuriser leurs environnements, à moderniser leurs outils et à gagner en performance, sans jamais perdre de vue leurs contraintes réelles. »

Infrastructures IT, cybersécurité, développement applicatif...

Le groupe C2i Outremer, acteur de référence du numérique aux Antilles-Guyane, intervient sur l'ensemble de la chaîne de valeur du numérique :

- Services managés et infogérance ;
- Infrastructures IT ;
- Cybersécurité ;
- Solutions collaboratives ;
- Accompagnement de la digitalisation des processus et des services ;
- Conception d'applications sur mesure ;
- Data et intelligence artificielle ;
- Innovation et accompagnement stratégique.

CENTR'ALIZÉS, LA SOLUTION ADMINISTRATIVE DES DIRIGEANTS MARTINICAIS

Diriger une TPE ou une PME, c'est souvent cumuler les rôles : chef d'entreprise, gestionnaire, RH, comptable... Facturation, relances clients, paie, déclarations, suivi de trésorerie : l'administratif prend du temps, génère du stress et freine le développement. Centr'Alizés est née de ce constat.

Créée en 2020, Centr'Alizés est le premier centre de services partagés (CSP) dans les DOM, dédié aux dirigeants de TPE* et PME**. Sa mission : prendre en charge l'administration des entreprises pour permettre aux dirigeants de se concentrer sur leur activité.

Une réponse concrète aux difficultés du quotidien

Centr'Alizés intervient lorsque :

- le dirigeant manque de temps pour gérer l'administratif ;
- l'entreprise se développe sans pouvoir encore embaucher ;
- la gestion devient source d'erreurs, de retards ou d'inquiétude ;
- le chef d'entreprise souhaite y voir plus clair sur sa situation financière.

Une externalisation souple et sur-mesure

Centr'Alizés prend en charge, de façon régulière ou ponctuelle :

- La facturation et les relances clients ;
- le suivi de la trésorerie et financier ;
- la pré-comptabilité ;
- la gestion administrative des ressources humaines et la paie ;
- le secrétariat courant.

L'accompagnement est adapté au rythme, aux priorités et au budget de chaque entreprise. Chaque dirigeant bénéficie d'un interlocuteur unique, réactif et disponible.



Plus de visibilité, moins de stress

Au-delà de l'exécution, Centr'Alizés adopte une approche pédagogique pour aider les dirigeants à mieux comprendre leur gestion, leurs obligations et leurs marges de manœuvre. Aujourd'hui, Centr'Alizés accompagne une trentaine d'entreprises en Martinique, dans des secteurs variés, ainsi que des missions ciblées pour des structures de plus grande taille.

Digitalisation et anticipation des évolutions réglementaires

Centr'Alizés accompagne également ses clients dans la transition vers la facturation électronique, qui deviendra obligatoire dès septembre 2026, pour la réception et en 2027 pour l'émission. Outils, organisation, conformité : l'objectif est d'anticiper sereinement et de gagner en efficacité.

Centr'Alizés s'adresse aux dirigeants qui souhaitent sécuriser leur gestion, gagner du temps et piloter leur entreprise avec plus de sérénité.

*TPE : très petites entreprises

** PME : petites et moyennes entreprises



ECOFIP
Ingénierie & Financement Outre-Mer



CONSEIL

ACCOMPAGNEMENT

EXPERTISE

VOUS SOUHAITEZ **INVESTIR**
DANS DU MATÉRIEL NEUF
UTILE À VOTRE ENTREPRISE ?

DEPUIS 2003, NOS SOLUTIONS DE **DÉFISCALISATION** S'ADAPTENT À
VOS BESOINS PROFESSIONNELS ET VOUS AIDENT DANS VOS PROJETS AMBITIEUX



Diminution du coût
de financement de
vos biens neufs



Aide à la
recherche d'un
financement bancaire



Accompagnement
total dans l'analyse et
le montage de
votre dossier



+20 ans d'expérience
et d'expertise en
défiscalisation
Outre-Mer



Contactez-nous dès à présent :

05 96 51 2000

Agence de Martinique / Numéro non surtaxé

www.outremer.ecofip.com





QUELLES PERSONNALITÉS POUR 2026 ?

Chaque année, les initiatives, les récompenses, les accomplissements des uns et des autres permettent de désigner « des personnalités de l'année », celles qui ont marqué plus fortement l'actualité et nos esprits. Partielle et même discutable, une telle liste a néanmoins le mérite d'attirer notre attention, de nourrir nos admirations comme notre esprit critique, et de dessiner in fine de nouvelles figures inspirantes. Au premiers jours de janvier, nous avons voulu chercher quels profils

mériteraient d'imprégner leur marque en 2026 ? Pour ce faire, nous sommes retournés voir 4 personnalités qui ont fait sensation en 2025, un réalisateur, une chef d'entreprise, un vidéaste et une écrivaine, et leur avons demandé qui mettraient-ils en avant pour son travail, ses engagements, ses performances ou ce qu'il représente. Autant de nouveaux noms, peu médiatisés, qui pourront peut-être marquer 2026, enrichir notre imaginaire et nos modèles collectifs.

Textes Sarah Balay, Anne de Tarragon et Laetitia Juraver





TOM MENETREY EST UN RÉALISATEUR GUYANAIS. EN 2025, IL RÉALISE LE CLIP DU TITRE PHARE DE MERYL ET KALIPSAU, « À GENOUX », QUI TOTALISE PLUS DE 9 MILLIONS DE VUES SUR YOUTUBE ; LE DÉBUT D'UNE FRUCTUEUSE COLLABORATION AVEC L'ARTISTE MERYL.

© ShotBySwelly

« **Andréia** pousse l'art du nail art à son paroxysme. C'est une artiste à part entière »



TOM MENETREY

Lala Cute Nails, l'ongle comme signature

En moins de deux ans, Andréia Ringuet a imposé sa vision du *nail art* en Guyane, entre exigence créative et projets collectifs. De l'exposition *Empreinte* à la formation de femmes détenues, elle fait de sa passion un outil d'expression, d'émancipation et de partage.

Texte Sarah Balay

« Briller, c'est bien, mais à plusieurs, c'est encore mieux. » C'est avec ces mots qu'Andréia Ringuet, plus connue sous le nom de Lala Cute Nails, résume l'esprit de son tout premier événement dédié au *nail art**. Dix-huit mois à peine après le lancement de son activité, la jeune prothésiste ongulière est parvenue à fédérer des centaines de curieux autour d'*Empreinte*, sa première exposition organisée, en juillet 2025, dans la bibliothèque de Rémire-Montjoly, en Guyane. Pendant quatre jours, accompagnée de sa collaboratrice Lydiane Monroe, elle imagine une rencontre courte, mais intense, pensée comme une expérience artistique et collective. « Une première partie de l'exposition mettait en valeur les ongles à travers la photographie », explique-t-elle. Deux photographes, Mirtho Linguet et William Maila, se sont prêtés au jeu. Au-delà de son propre travail, Andréia tient à ouvrir l'espace à d'autres talents : prothésistes ongulaires, créateurs de bijoux ou producteurs de rhum. « Je voulais un projet collaboratif. Ce que j'aime avant tout, c'est l'art sous toutes ses formes : photos, concerts, clips, etc. J'ai besoin de stimulation et de challenge. »

Unicité et authenticité

Un leitmotiv qui l'accompagne depuis ses débuts dans le *nail art*. Une passion née presque par surprise lors d'une année sabbatique, en Guyane, en 2021. « Je vivais dans l'Hexagone depuis la terminale. Après le bac, j'ai entamé une licence de biologie à Cergy-Pontoise, avec l'idée de travailler un jour sur la



© Aubane Nesty

pharmacopée guyanaise. Mais je ne me sentais pas à ma place. J'ai eu besoin de changer d'air. » Ce retour au pays marque un tournant décisif. Andréia se forme comme prothésiste ongulière et ouvre son propre institut. Très vite, pourtant, les prestations classiques de manucure ne suffisent plus à son tempérament de feu et à sa fibre artistique. Elle s'oriente alors vers une pratique plus créative où l'ongle devient support d'expression. « Ce qui m'anime, c'est l'unicité, l'authenticité. Chaque femme doit pouvoir porter son identité sur ses mains, comme un bijou. »

© GuyaneGallery



Longueur, formes, couleurs, strass ou transparence : Lala Cute Nails joue avec les codes. Tape à l'œil ou minimaliste, thématique ou occasionnel, régulière ou événementielle, chaque création s'adapte aux envies. Aujourd'hui, Andréia souhaite inscrire son travail dans la transmission. Continuer à se former, mais aussi partager son savoir. En novembre 2025, elle a ainsi animé, pendant plus de trois semaines, une formation à Aruba

auprès de femmes incarcérées, pensée comme un levier de réinsertion. Une expérience humaine forte qu'elle espère renouveler en Guyane, comme ailleurs. Elle ambitionne aussi de former des personnes en perfectionnement ou en reconversion professionnelle, convaincue que la création peut ouvrir de nouveaux chemins.

*Nail art : art de décorer les ongles avec du vernis, du gel, de la résine, des paillettes, des strass, de la poudre, etc.

SHIRLEY BILLOT



© Jean-Albert Coopmann

SHIRLEY BILLOT EST LA CRÉATRICE DE LA MARQUE DE COSMÉTIQUES KADALYS. EN 2025, ELLE EST LAURÉATE DE L'APPEL À PROJET « PREMIÈRE USINE », PORTÉ PAR FRANCE 2030, POUR SA STARTUP SHB BIOTECH, POUR LAQUELLE ELLE REÇOIT UNE DOTATION DE 4,3 MILLIONS D'EUROS. UNE PREMIÈRE POUR UNE ENTREPRISE ULTRAMARINE. LA CONSTRUCTION DE CETTE USINE, EN MARTINIQUE, SPÉCIALISÉE DANS L'ÉCO-EXTRACTION ET LA CHIMIE VERTE SERA DÉDIÉE À LA TRANSFORMATION DE PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELS.

« Je suis admirative de sa personnalité, rigoureuse, ultra engagée, ultra compétente. Je la trouve brillante, en fait »

Eldra Delannay

L'excellence scientifique au service d'une innovation raisonnée

La trajectoire d'Eldra Delannay prend racine dans l'éducation que ses parents, tous deux enseignants, lui ont transmise : ne jamais cesser de chercher à comprendre. « J'ai compris très tôt qu'un titre ne suffit pas à avoir raison ; ce qui compte, c'est l'argumentation, la preuve et la capacité à contre-argumenter pour faire avancer la connaissance. C'est ce moteur intellectuel qui me pousse, encore aujourd'hui, à ne jamais m'arrêter tant qu'un sujet n'a pas livré ses secrets. »

Texte Anne de Tarragon - Photo Aubane Nesty



La science comme pont entre les Antilles et le reste du monde

Docteur en sciences et pharmacognosie, Eldra a dédié vingt ans de carrière à transformer la rigueur scientifique en innovations industrielles concrètes. Son parcours est un fil conducteur tendu vers la valorisation du vivant. Tout commence en Guadeloupe, lors de sa maîtrise, où elle travaille sur le corossol pour élucider des liens avec la maladie de Parkinson. Cette révélation du potentiel thérapeutique du végétal scelle son destin.

Major de promotion, elle choisit l'excellence en intégrant le Master de chimie organique de Paris XI, à Gif-sur-Yvette. Sa thèse, à l'interface entre pharmacie et cosmétologie, aboutit à un brevet et à la découverte de molécules clefs et potentiellement utiles pour le diagnostic des cancers de la peau. « Mon objectif a toujours été clair : transformer le savoir académique en solutions utiles et durables. »

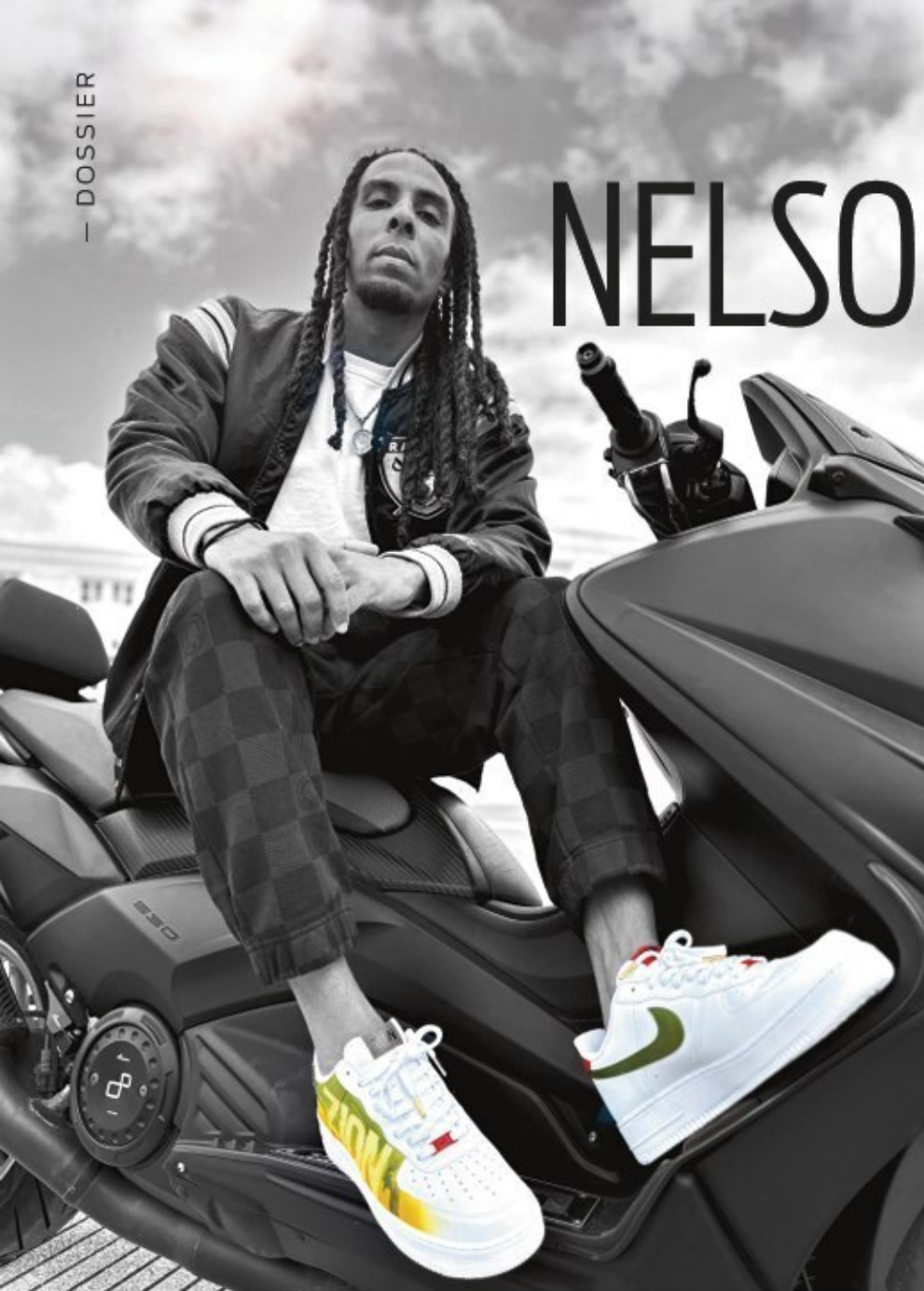
La bio prospection : l'œil d'une insulaire sur le monde

Aujourd'hui, en tant que responsable du développement des actifs propriétaires chez Sisley, Eldra parcourt tous les continents pour identifier les filières de demain. Mais son identité d'ultramarine change absolument tout à sa vision du métier. « Là où d'autres voient une nature sauvage, je vois une biodiversité remarquable et des savoir-faire sous-exploités : une véritable mine d'or. »

« Mon engagement est de revenir à une réalité éco circulaire. Mon expertise en ingénierie des procédés et en chimie analytique me permet d'extraire la fraction la plus intéressante d'une plante – comme un bourgeon spécifique – plutôt que de l'utiliser dans sa globalité. Je ne cherche pas la synthèse chimique systématique ; je cherche l'explication raisonnée. C'est cette science "raisonnable" qui permet de préserver nos écosystèmes tout en créant des produits bénéfiques, en particulier pour les populations ultramarines. »

Transmettre et bâtir

Le dialogue est au cœur de la vie d'Eldra. « Avec mon époux, chercheur en bio-informatique à l'université Paris Sorbonne, nous entretenons un challenge intellectuel permanent qui nous interdit de dormir sur nos lauriers. Cette soif de transmission m'anime également dans mon rôle de maître de stage et de directrice de thèse : je forme les jeunes pour qu'ils ramènent de la plus-value sur leurs territoires. Si j'avais une baguette magique, je créerais une plateforme collaborative entre nos trois régions d'Outre-mer. Je m'attelle déjà à lever les freins, notamment réglementaires, pour que nos produits locaux accèdent aux marchés mondiaux. En tant que femme noire et insulaire, j'ai dû prouver ma légitimité plus que d'autres. Aujourd'hui, ma fierté est de montrer que l'on peut être à la fois gardienne de nos traditions et leader de l'innovation mondiale. Je n'arrête jamais d'apprendre, car c'est dans le renouvellement permanent – celui de l'humain comme celui du végétal – que se trouve la clef de l'avenir. »



NELSON FOIX

« Axel c'est typiquement une personne de l'ombre. Demain, il sera incontournable dans le cinéma caribéen »

NELSON FOIX EST UN RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE GUADELOUPÉEN. FIGURE MONTANTE DU CINÉMA CARIBÉEN, IL S'EST FAIT CONNAÎTRE AVEC SON PREMIER LONG-MÉTRAGE *ZION*, SORTI EN SALLE EN MARS 2025 AUX ANTILLES-GUYANE ET EN AVRIL 2025 DANS L'HEXAGONE. LE FILM, TOURNÉ À POINTE-À-PITRE, PROPOSE UN REGARD BRUT ET RÉALISTE SUR LA JEUNESSE ET LES RÉALITÉS SOCIALES DE LA GUADELOUPE, LOIN DES CLICHÉS. AVEC UN BUDGET DE 3 MILLIONS D'EUROS, LE FILM A CUMULÉ 470 000 ENTRÉES.

Axel Lafleur

Raconter un territoire et bâtir une industrie

Rester en Guadeloupe et faire rayonner ses histoires dans le monde : tel est le choix d'Axel Lafleur. Homme de terrain devenu producteur, il accompagne une nouvelle génération d'auteurs caribéens et défend un cinéma exigeant, ancré et pensé pour voyager.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

À 39 ans, Axel Lafleur est droit dans ses bottes. En matière de cinéma, ce jeune producteur guadeloupéen sait ce qu'il veut et surtout ce qu'il ne veut pas. « Depuis le succès de *Zion*, on nous déroule le tapis rouge, confie-t-il. Mais, avec Nelson Foix, nous savons garder la tête froide et ne pas accepter n'importe quel projet. Nous maintenons notre ligne, restons intègres et authentiques ». Cet état d'esprit à toute épreuve, Axel le doit à un tempérament forgé dans l'action, l'expérience et les épreuves personnelles, loin des trajectoires balisées.

Brillant, curieux et touche à tout, il exploite sur le tard son talent pour l'audiovisuel. À 22 ans, l'achat de sa première caméra agit comme un déclencheur. Son parcours démarre en Guadeloupe, où il vit avec sa mère depuis l'âge de cinq ans. À l'époque, après une parenthèse fondatrice de plus de trois ans en Angleterre, il réalise des reportages dans la Caraïbe qu'il revend à la chaîne locale Canal 10 et lance l'émission *What's Up*, consacrée aux entrepreneurs guadeloupéens. « C'est plus tard que j'ai compris que j'étais, quelque part, déjà producteur. »

Le plateau devient ensuite son terrain d'apprentissage. Cadreur, régisseur, assistant réalisateur, il multiplie les casquettes, notamment sur la série franco-britannique à succès *Death in paradise* où son bilinguisme le place au cœur des équipes.

Son ambition ne naît pas de sa rencontre, en 2018, avec Nelson Foix, réalisateur et scénariste guadeloupéen. Nourrie par des choix assumés et des expériences fondatrices, celle-ci trouve alors un terrain d'expression commun. « Avec Nelson nous partageons le même niveau d'exigence... Pas besoin de nous parler pour nous comprendre... ». De cette complicité incroyable naît la société de production Black Moon Films, en 2021. Le court-métrage

Ti Moun Aw, qui parcourt les festivals, devient alors *Zion*, avec succès phénoménal aux Antilles-Guyane et dans l'Hexagone (près de 500 000 entrées). Sur ce projet, coproduit par Jamel Debbouze, Axel Lafleur frôle la schizophrénie en assumant à la fois le rôle de premier assistant réalisateur et de producteur associé. Le film assume des choix clairs : une place accordée à la langue créole, un casting 100 % guadeloupéen et non professionnel et une exigence alignée sur les standards de l'industrie. « Il n'est pas question de bricoler. Cela demande du temps et de l'argent. Réaliser un film est un travail d'orfèvre. »

Aujourd'hui, Axel Lafleur poursuit une dynamique d'accompagnement amorcée depuis plusieurs années. Après avoir travaillé avec différents auteurs caribéens, il soutient actuellement Wilmarc Val, auteur réalisateur haïtien et Roy Jox, auteur réalisateur martiniquais. « Je veux développer des projets commercialement exploitables dans le monde entier. » Aux côtés de Nelson, un deuxième long-métrage est en cours de développement. Black Moon Films travaille également sur un projet de série destinée à un diffuseur ou une plateforme avec l'ambition de faire exister un cinéma caribéen reconnu à l'international. « La Guadeloupe n'est pas qu'un décor, c'est un territoire habité, qui mérite d'être raconté par les siens. »



GAËL OCTAVIA

GAËL OCTAVIA, ÉCRIVAINNE ET DRAMATURGE MARTINICAISE, A ÉTÉ LAURÉATE DU GONCOURT DE LA NOUVELLE, EN MAI 2025, POUR SON OUVRAGE, *L'ÉTRANGÉTÉ DE MATHILDE T. ET AUTRES NOUVELLES*.

© Gallimard/Francesca Mantovani

« Le Kabarè Z, créé par Nadia Chonville et l'association Zanmi Martinique, est, pour moi, une ôde à la beauté et à la liberté : liberté d'être soi, beauté dans la diversité des corps et des identités de genre »



Nadia Chonville, Écrivaine, sociologue et femme politique martiniquaise

Diplômée de Sciences Po Grenoble, Nadia Chonville est docteure en sociologie et spécialiste des questions de genre dans les sociétés caribéennes afrodescendantes. Elle a fait du genre, de l'identité, de l'exil et du rapport à l'existence ses thèmes de prédilection, elle enseigne l'histoire et la géographie au Lycée Victor Schœlcher.

Texte Laëtitia Juraver - Photo Jean-Albert Coopmann

L'écriture pour raconter

« C'est mon engagement premier, celui de dire le monde à travers mon prisme, mon regard de femme caribéenne. » Nadia Chonville fera de son engagement le vecteur de ce qui deviendra une carrière plurielle, nourrie par sa sensibilité, ses convictions et ses expertises : « J'ai, depuis toute jeune, la certitude que je suis là pour agir et pas juste pour observer, subir. Devenir une écrivaine caribéenne majeure a toujours été mon rêve », souligne-t-elle. Elle tire d'ailleurs ses premiers élans des livres, de ceux qu'elle lit à ceux qu'elle écrira par la suite : « Petite, je ne lisais que des histoires de petits garçons blancs. C'est au collège que j'ai découvert Gisèle Pineau, Nicole Cage et Maryse Condé. Ce qui était un rêve d'enfant est alors devenu une ambition. C'est ainsi que j'ai publié mon premier roman à l'âge de 15 ans ».

La recherche pour comprendre et vulgariser

Nadia Chonville décide alors de partir pour se former, un choix stratégique : « En tant que scientifique, j'ai toujours eu à cœur que mon travail participe à l'évolution de la société. Le rôle des femmes dans la construction des grandes idées en Martinique a toujours été minimisé. Très tôt j'ai eu, peut-être ce toupet, de me revendiquer comme une intellectuelle. Puis je suis devenue professeure d'histoire-géographie. Sans doute parce que j'ai très vite compris qu'il y avait un enjeu politique fort à ce que les caribéens puissent dire leur propre pays ».

La politique pour acter le changement

Mais la frustration demeure. Le travail effectué peine à porter ses fruits : « À ce moment-là, je réfléchis à passer à la vitesse supérieure, bien que très prise par mes activités. Puis en 2021, je rencontre Béatrice Bellay qui me fait part de ses projets et évoque une possible collaboration. Compte tenu de mes engagements, il aurait été lâche de ma part de lui refuser mon aide », explique Nadia Chonville. « En 2024, j'étais sa suppléante et nous avons remporté les législatives. Nous avons marqué l'histoire de la politique, comme celle des femmes en Martinique : Béatrice Bellay est devenue la première femme députée à Fort-de-France. »

Le féminisme comme pensée, méthode et esthétique

Les travaux de Nadia Chonville ont toujours été irrigués par le féminisme : « Quand je ne peux ni expliquer, ni agir, j'écris. L'art devient alors mon refuge. Le Kabarè Z est une forme d'écriture. Porté par l'Association Zanmi, que j'ai créée avec Andréa Vildeuil, ce cabaret a vocation à donner une voix à des artistes féminines qui, de par leur expression et leur identité, contribuent à lutter contre le patriarcat. Je veux que ces artistes aient, dans cet espace, la liberté de la radicalité. C'est un lieu pour les marges, pour des identités qui sont stigmatisées à d'autres endroits. Et le public vient y chercher une expérience, beaucoup d'inconfort et de la magie. Ce qu'il y a de stimulant avec un cabaret, c'est qu'il n'est jamais fini. Il se refait chaque mois. » Un spectacle inédit mené par une troupe de 4 artistes (Danse : Rajah The Mpress -



Madi ; Musique : Sarah Sabin - Jann Beaudry) sous la direction artistique de Nadia Chonville, entre danse, chant et drag, avec la participation d'invités surprises, à retrouver chaque premier week-end du mois à l'Arobase. « Ce qui suscite le mouvement chez moi, c'est l'indignation face aux injustices. Le Kabarè Z est la quintessence de tout ce que j'ai pu accomplir au cours de ces dix dernières années. »

Lauréate de La Relève, un programme national de formation des dirigeants d'établissements culturels, Nadia Chonville est engagée dans la structuration de la filière du cabaret en Martinique avec, pour objectifs, la professionnalisation d'artistes émergents, la diversification des revenus d'intermittents du spectacle et la valorisation de talents caribéens sur leur propre territoire.



DANS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO
SPÉCIAL FEMMES



Endométriose, et si on en parlait pour de vrai ?



Plantes locales anti-bouffées de chaleur



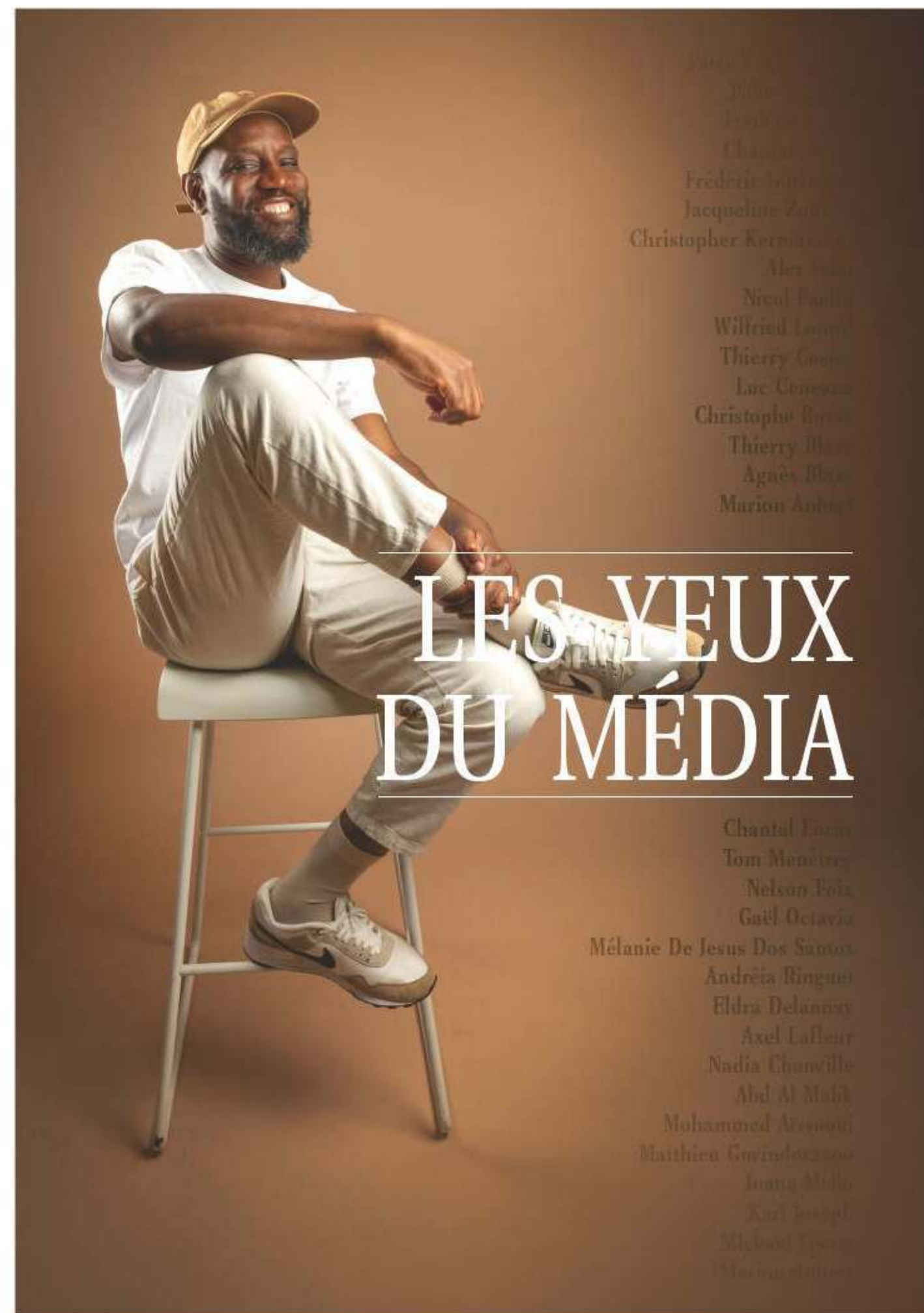
Ménopause : ce qu'on aurait aimé savoir !



Peaux grasses : les solutions

PARUTION : MARS 2026

RETROUVEZ-NOUS SUR



LES YEUX DU MÉDIA

Jane F. ...
Julien ...
François ...
Chantal ...
Frédéric ...
Jacqueline ...
Christopher ...
Alex ...
Nicolas ...
Wilfried ...
Thierry ...
Luc ...
Christophe ...
Thierry ...
Agnès ...
Marion ...

Chantal ...
Tom ...
Nelson ...
Gaël ...
Mélanie ...
Andréia ...
Eldra ...
Axel ...
Nadia ...
Abd ...
Mohammed ...
Matthieu ...
Joana ...
Karl ...
Michael ...
Marina ...

LUNDI, 8 HEURES DU MATIN À TARTANE, MARTINIQUE : LOIN DU TUMULTE DES GYMNASES ET DE LA CLAMEUR DES ARÈNES OLYMPIQUES, C'EST ICI, BERCÉE PAR LA BRISE MATINALE DE LA CÔTE ATLANTIQUE, QUE LA CHAMPIONNE DE GYMNASTIQUE REPREND SON SOUFFLE. ALORS QUE LA CHALEUR EST DÉJÀ DOUCE SUR LA TERRASSE OÙ ELLE NOUS ACCUEILLE, MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS, 24 ANS, QUADRUPLE CHAMPIONNE D'EUROPE NOUS APPARAÎT CE MATIN SANS MAGNÉSIE NI JUSTAUCORPS. C'EST UNE JEUNE FEMME APAISÉE, QUI NOUS OUVRE SA PORTE. ENTRETIEN.

« Je veux que Mélanie, la gymnaste, et Mélanie, la femme, ne fassent plus qu'une »

Propos recueillis par Léo Vignocan - Photo Jean-Albert Coopman

Mélanie, on te retrouve ici, chez toi, après le tumulte des Jeux et des années passées loin de la Martinique, que représente pour toi ce retour au pays ? C'est une parenthèse nécessaire, une pause dans ma carrière. J'avais besoin de me retrouver, de retrouver ma famille et de me

recharger avant de repartir. C'est clairement une étape de reconstruction. J'ai vécu des moments magnifiques dans ma carrière, mais la fin a été difficile : partir seule aux États-Unis, enchaîner avec les Jeux, vivre une contre-performance... Je suis rentrée pour repartir de plus belle, sur de bonnes bases.

Tu as quitté l'île très jeune. Quel lien entretiens-tu avec tes racines aujourd'hui ?

Rentrer en Martinique était une évidence. C'était le seul endroit où je pouvais me sentir bien. Je suis née ici, ma famille est ici. La terre martiniquaise m'appelait, littéralement. Je n'aurais pas pu effectuer ce travail profond sur moi-même ailleurs. C'est là que je sens que je suis profondément Martiniquaise, à travers nos valeurs, notre culture, notre histoire. C'est une connexion viscérale.



As-tu eu l'impression de devoir réapprendre à vivre ici après tant d'années d'absence ?

Non, ça s'est fait de façon assez naturelle. Par contre, je suis partie à 12 ans, donc je ne me rendais pas compte de certaines réalités. En rentrant à 24 ans, j'ai compris que, même si c'est une île paradisiaque, la vie y est chère et parfois difficile pour les gens. Je n'ai pas dû réapprendre à vivre ici, mais plutôt comprendre ces choses que je ne voyais pas enfant.

Au-delà de la gymnaste, quelle enfant et quelle adolescente étais-tu ?

J'étais très « garçon manqué », un peu fofolle. J'ai fait tellement de bêtises à Tartane ! Je portais pieds nus dans les champs de canne, je nageais vers l'îlet en face sans prévenir personne... Cette envie de liberté et d'aventure ne m'a jamais quittée. Même en arrivant à Saint-Étienne, je n'avais pas conscience de faire du haut niveau : je faisais des acrobaties, je testais, j'osais, sans trop réfléchir.

Et aujourd'hui, comment te définirais-tu ?

Je suis toujours la même. J'aime les situations inconfortables parce qu'elles obligent à développer des astuces pour s'adapter. C'est ce qui m'a permis de partir aux États-Unis sans trop me poser de questions, et c'est aussi ce qui me pousse aujourd'hui à envisager l'avenir autrement. J'ai encore envie de voyager, partir seule et tout découvrir sur place.

On t'a très tôt collé l'étiquette d'enfant prodige de la gymnastique. Comment as-tu géré cette pression ?

Au début, je ne m'en rendais pas compte. Je faisais de la gym avant tout pour le plaisir et j'avais cette aisance pour le faire. C'est plus tard, vers 18 ans, quand j'ai commencé à gagner des titres importants, que j'ai réalisé que je faisais partie des meilleures. À partir de là, tout change : tu ne peux pas passer de première à dernière. C'est un statut difficile à porter, mais c'est aussi beaucoup d'adrénaline. Savoir que les gens t'attendent te pousse à performer. Ça aussi ça s'apprend. Je suis quelqu'un d'assez

que tu as fini, tu fais ce que tu veux. Aux entraînements, il y a de la musique à fond, on rigole, mais on bosse intensément. Et puis, les Américains sont toujours dans le compliment, le positif. Pendant deux ans, j'ai eu l'impression de vivre dans un film. En France, je mangeais gym, je dormais gym, je ne sortais jamais du personnage. Aux États-Unis, je laissais le justaucorps à la salle après l'entraînement. Je partais visiter Houston, faire du shopping, faire mes ongles... j'avais du temps pour moi. Mes entraîneurs, Cécile et Laurent Landi, m'ont beaucoup aidée à comprendre qu'on pouvait déconnecter. Ça fait un bien fou au cerveau.

Et puis il y a les Jeux de Paris. Tu as parlé de contre-performance. Au-delà de la déception sportive, qu'est-ce qui s'est joué pour toi ?

Paris devait être le moment où je m'amuse, où je bouclais la boucle, car, pour moi, c'étaient mes derniers Jeux. Je voulais profiter de ce moment, me remercier d'avoir été courageuse, d'avoir fait tous ces sacrifices depuis mes 12 ans. Je voulais passer du bon temps avec mon équipe aussi. Mais le stress était ingérable, différent de tout ce que j'avais connu. J'étais épuisée mentalement. Et si le cerveau n'est pas là, le corps ne suit pas. Je n'ai pas réussi à m'adapter.

Après les Jeux, tu as coupé les ponts médiatiques. Pourquoi ce silence ?

J'ai pris la décision de ne rien dire pendant plusieurs mois. C'était une période trop négative, je savais que si je parlais, j'allais le regretter. Pendant plusieurs mois, j'ai coupé les réseaux sociaux, la télé... C'était une déconnexion totale. Ma mère, ma famille, mes amis étaient là. Parfois sans parler, juste par leur présence.

Récemment, ton interview sur RTL a suscité beaucoup de réactions.

Comment as-tu vécu cette exposition ?

J'ai regretté de m'être livrée ainsi. Je participais aux Étoiles du Sport à ce moment-là. Je n'étais pas armée pour répondre à nouveau à des questions sur Paris, plus d'un an après. L'anxiété est remontée. Je me sentais très vulnérable, presque nue. C'était des questions que je me posais seule, sans avoir à formuler les réponses à voix haute... Je suis déçue de la manière dont je me suis exprimée car je déteste me plaindre, mais j'ai aussi reçu des messages d'athlètes qui m'ont dit que je mettais des mots sur quelque chose qu'ils n'avaient jamais osé prononcer.

« Paris devait être le moment où je m'amuse, où je bouclais la boucle, car, pour moi, c'étaient mes derniers Jeux. Je voulais profiter de ce moment, me remercier d'avoir été courageuse, d'avoir fait tous ces sacrifices depuis mes 12 ans. Je voulais passer du bon temps avec mon équipe aussi. Mais le stress était ingérable, différent de tout ce que j'avais connu »

introverti. J'observe beaucoup et je me parle énormément. J'ai toujours eu ce dialogue intérieur. Avec la préparation mentale, j'ai appris la visualisation : je me vois faire mes mouvements en boucle, je me mets dans une bulle. La musique m'aide aussi beaucoup dans ces moments-là, surtout des sons apaisants comme le jazz ou la soul.

Tu as fait le choix audacieux de partir t'entraîner aux États-Unis. Comment as-tu vécu cette expérience ?

Après les jeux de Tokyo, j'avais besoin de changement. Le système français m'avait beaucoup apporté, mais il ne me convenait plus. J'ai adoré l'expérience américaine. Là-bas, tu viens, tu travailles dur et une fois



Certains ont été surpris par la réalité crue de ton quotidien ?

Oui, les gens voient la performance à la télé, mais pas les 36 heures d'entraînement par semaine. Certains m'ont reproché de ne pas avoir fait d'études à côté. Mais la gym, c'est mon travail ! C'était mon plan depuis toute petite : devenir sportive de haut niveau. Et j'ai réussi ! C'est un choix de vie total. Même le samedi après-midi, tu es chez le kiné. Tu n'as que le dimanche pour être une personne normale.

Quand je te dis « gymnastique » aujourd'hui, qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?

La reprise ! Pendant un moment, c'était brouillon, je ne savais pas si j'arrêtais ou non. Maintenant, c'est clair : je reprends. La gym me manque, j'aime profondément ce sport. Je veux retrouver des sensations, d'abord au niveau national, et on verra pour la suite.

Cette pause t'a permis de goûter à une vie « normale ». Qu'est-ce qui t'a plu dans cette liberté ?

Manger ce que je veux ! Ne pas avoir à surveiller mon poids de forme, sortir faire la fête avec mes amis... Ça fait du bien de se sentir comme tout le monde. Mais paradoxalement, le cadre me manquait. J'ai été éduquée dans la rigueur du haut niveau. Mon corps a besoin d'adrénaline et ma tête a besoin de cette routine.

Au-delà des médailles, que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Je veux être la meilleure version de moi-même. J'ai commis des erreurs, j'ai connu des défaites, j'ai vécu le buzz médiatique, mais tout cela m'a donné des armes. Je veux que Mélanie, la gymnaste, et Mélanie, la femme, ne fassent plus qu'une, authentique, capable d'être sérieuse à l'entraînement tout en sachant profiter de la vie. Je ne veux plus subir ma carrière, je veux en profiter pleinement. J'ai bien l'intention de trouver un autre métier qui me passionnera autant, car je ne ferai pas de gym jusqu'à 40 ans. Je me pose des questions que je ne me posais pas avant les Jeux, pour préparer la suite, mais je n'ai pas encore toutes les réponses.



84 000

IL S'AGIT DU NOMBRE TOTAL DE VISITEURS AU 3E TRIMESTRE 2025 EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, SON PLUS HAUT NIVEAU TOUS TRIMESTRES CONFONDUS, SOIT UNE PROGRESSION DE PRÈS DE 15 % PAR RAPPORT À 2024.



GUADELOUPE

SE FORMER POUR INFLUENCER

La chambre de commerce et d'industrie les Îles de Guadeloupe (CCIIG) lance une école d'influenceurs. Cette initiative originale vise à professionnaliser le métier de créateur de contenu en ligne. Deux formations sont proposées dès début 2026 : assistant chef de projet événementiel (équivalent bac + 2) et concepteur réalisateur web digital (équivalent bac + 3). Objectif : accompagner, cadrer et inciter les futurs talents des réseaux sociaux.



MARTINIQUE

SÉCURITÉ ROUTIÈRE : 6 MINUTES POUR MARQUER LES ESPRITS

Quand la sécurité routière passe par l'animation ! Le CDAD* de Martinique – organisme public qui rapproche la justice des citoyens – lance Chiré, un court-métrage d'animation de six minutes percutant et sans détour réalisé avec des jeunes en insertion. Le film raconte une soirée qui dérape et rappelle avec émotion les conséquences humaines et judiciaires de l'alcool et des comportements à risque au volant. Le film sera projeté dans les collèges et lycées le reste de l'année scolaire lors de temps de sensibilisation comme la Semaine de la citoyenneté, des actions de prévention routière ou des ateliers en classe. L'œil d'Ewag était présent lors d'une projection débat organisée le 11 décembre 2025, au cinéma Madiana, en présence d'une centaine d'élèves. (Voir QR code).

*Conseil départemental d'accès au droit



HAÏTI

AU RYTHME DU KONPA

Le konpa, musique et danse emblématique d'Haïti, a été inscrit, en décembre 2025, au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Né au milieu du XXe siècle, ce style musical populaire fait partie intégrante de l'identité haïtienne et s'est diffusé au-delà des frontières.

OUTRE-MER

RÉUSSIR MAGISTRATURE

La Guadeloupe devrait bientôt accueillir la première classe préparatoire des Outre-mer à l'École nationale de la magistrature (ENM). Lancée en partenariat avec l'université des Antilles et soutenue par le ministère de la Justice, cette initiative vise à offrir aux étudiants ultramarins les mêmes chances de réussite que ceux de l'Hexagone.



ANTILLES

COOPÉRATION SCIENTIFIQUE

L'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) et l'université des Antilles ont signé, fin 2025, un accord de coopération scientifique. Objectif : renforcer la recherche en Guadeloupe et en Martinique afin de répondre à certains enjeux comme la souveraineté alimentaire et énergétique, la bioéconomie, la prévention des aléas géoclimatiques et la santé. Au programme : renforcer la coopération dans la formation académique et professionnelle et l'innovation, le co-encadrement de thèses, ainsi que la mise en place d'outils scientifiques communs à long terme.



IL A DIT

« L'ouragan Melissa nous a mis à l'épreuve, mais ne nous a pas vaincus. Avez-vous déjà goûté notre cuisine ? Le curry de chèvre, "jerk chicken", la musique, les plages magnifiques... La meilleure façon de nous soutenir, c'est de venir nous rendre visite. »

Usain Bolt, (@Vidéo sur X), ancien athlète jamaïcain nommé ambassadeur mondial du tourisme.

ANTILLES

CÉTACÉS À L'HORIZON

Depuis novembre et jusqu'en avril, la saison d'observation des cétacés bat son plein en Guadeloupe et en Martinique. Les amateurs de faune marine peuvent

participer à des sorties en bateau et des visites guidées organisées par des associations et opérateurs locaux pour observer baleines, dauphins et autres cétacés dans leur habitat naturel. Un bon moyen de sensibiliser le public à la protection des espèces marines et de découvrir la richesse de la biodiversité locale dans le respect des règles du sanctuaire marin AGOA.



J'ÉCRIS TON NOM

EMMANUEL MACRON AVAIT ANNONCÉ SA CRÉATION LORS DU 170^e ANNIVERSAIRE DE LA SIGNATURE DU DÉCRET D'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, LE 27 AVRIL 2018. LE MÉMORIAL NATIONAL DES VICTIMES DE L'ESCLAVAGE, DONT L'INAUGURATION EST PRÉVUE AU PREMIER TRIMESTRE 2027, CONNAÎT UNE NOUVELLE ÉTAPE DÉCISIVE : LA LISTE DES NOMS EST OFFICIELLEMENT CLOSE DEPUIS LE 5 JANVIER.

Texte Floriane Jean-Gilles



Un monument aux vivants
Mémorial national des victimes de l'esclavage, Paris. Michel Desvigne paysagiste, Philippe Prost, architecte / AAPP © adagp 2025

215 000. 215 000 noms pour se souvenir qu'en 1848, un matronyme ou un patronyme a été attribué aux centaines de milliers d'esclaves nouvellement devenus citoyens libres. La grande nomination qui a eu lieu après l'abolition est un moment crucial de notre histoire collective et fondatrice de nos identités individuelles. On estime qu'environ 85 500 personnes ont ainsi été nommées en Guadeloupe, 2 000 à Saint-Martin (même si ce chiffre est très incertain), 70 000 en Martinique, 12 800 en Guyane et 60 000 à La

Réunion. Un phénomène massif, puisque en deux ans, 80 % de la population possède désormais un nom. Un nom consigné sur des registres, identifiés comme les registres des nouveaux libres en Guadeloupe et en Guyane, et les actes d'individualité en Martinique. Chaque commune possède les siens. Pour choisir les noms, « on écarte celui du propriétaire, explique Serge Romana, coprésident du comité de pilotage du Mémorial national des victimes de l'esclavage. Il est également interdit d'utiliser un patronyme existant ». Les noms

sont donc laissés à l'imagination des officiers d'état civil. Des centaines sont attribuées chaque jour. « Nous avons constaté que les noms moqueurs ou injurieux n'étaient pas la norme. Beaucoup sont des anagrammes de prénoms ou formés à partir de prénoms. Ainsi Mathurin devient Thuram, Cyril devient Rilcy. On privilégie également les noms issus de la faune et de la flore, comme Lapin ou Madère, et des noms issus de l'antiquité, Virgil ou Gordien par exemple », poursuit Serge Romana.

Recherches croisées

Ces 215 000 noms sont l'aboutissement d'un travail titanesque, de plusieurs dizaines d'années parfois. Il aura fallu deux ans à l'association CM98 (Comité Marche du 23 mai 1998) pour venir à bout des archives nationales. Des centaines d'heures de travail effectuées par des bénévoles de l'association, au cours desquelles chaque page des registres enregistrés sur microfilm était photocopiée avant d'être ressaisie à la main. Ailleurs, d'autres effectuaient le même travail, l'AMARHISEA (association martiniquaise de recherche sur l'histoire des familles) en Martinique, l'APHG (association des professeurs d'histoire et de géographie) en Guyane et le collectif Des noms pour la mémoire à La Réunion. En Guyane, ce travail de recherche « a été moins difficile qu'aux Antilles, confie Jacqueline Zonzon, présidente de l'APHG, car il n'y a aucun registre manquant ! Ils sont tous conservés à la Maison des cultures et des mémoires de Guyane. D'ailleurs, le mémorial des libres, composé de 42 stèles gravées des noms des nouveaux libres, se dresse au cœur du jardin botanique de Guyane depuis 2017 ».

« Lorsque le projet du Mémorial a été connu, nous nous sommes rassemblés, se souvient Serge Romana. Nous avons constitué une base d'individus susceptibles d'être des nouveaux libres, à partir des actes de mariages et de décès. Nous avons sélectionné les cultivateurs, les individus nés de parents inconnus, nés sur une habitation ou nés en Afrique. Puis, nous avons établi la liste de tous les affranchis de la Guadeloupe et de la Martinique pour les exclure. La consultation des registres d'esclaves nous a permis de croiser les listes ainsi établies. Il faut se souvenir qu'à partir de 1839, sur demande du gouverneur, un matricule a été attribué aux esclaves, jusqu'alors identifiés par leur seul prénom ou surnom. Ce matricule permettait une identification administrative des individus, dans les communes. C'est de ces registres communaux que



Registre des nouveaux libres de la ville de Cayenne (1848) © Archives nationales d'outre-mer

proviennent les registres d'esclaves. Nous avons également consulté les actes notariés qui répertoriaient les esclaves, puisque considérés comme des biens meubles. Toutes ces listes nous ont permis d'asseoir nos hypothèses. »

Le recours à l'intelligence artificielle

Puisque seuls les noms des individus libérés à partir de 1848 seront inscrits

sur le Mémorial, il a également fallu exclure les noms de ceux qui avaient été affranchis avant cette date. C'est pour constituer cette base d'exclusion que le recours à l'intelligence artificielle a été précieux. « Nous travaillons à partir des images des documents issus des archives nationales d'outre-mer (ANOM) », rapporte Christopher Kermorvant, président et directeur général de Teklia, une entreprise spécialisée dans le développement de solutions d'intelligence artificielle appliquées aux documents patrimoniaux. « Nous avons commencé à travailler sur le projet en juillet 2025, quand nous avons récupéré les images. Puis nos travaux se sont déployés en deux temps, détaille Christopher Kermorvant. Nous avons entraîné un premier modèle d'intelligence artificielle (IA) à découper les actes, dans le cas où il y avait plusieurs actes par page, et nous avons entraîné un second modèle d'IA à la lecture d'écriture manuscrite. La première étape de segmentation augmente la précision du modèle en circonscrivant une zone de l'image ». Au préalable, ce sont les bénévoles des associations qui ont entraîné eux-mêmes les modèles d'IA via une interface mise à disposition par Teklia. Cette phase d'entraînement consistait à



Traitement des actes par l'intelligence artificielle ©Teklia

Comment les Antillais lisent-ils leur propre langue dans la littérature ?

CASSANDRE BLAMEBLE

Texte Sarah Bakry - Photo Lou Denim



Un lieu de recueillement au cœur du jardin
Mémorial national des victimes de l'esclavage, Paris. Michel Desvigne paysagiste, Philippe Prost, architecte / AAPP © adagp 2025

annoter les registres en repérant les zones délimitant les actes et, pour chacune de ces zones, à retranscrire les informations qui y étaient répertoriées (type d'acte, date, sexe, déclarant, profession, etc.). 1 000

actes ont ainsi servi à la campagne d'annotation. « Une bonne base de données d'apprentissage, analyse Christopher Kermorvant, car la diversité des actes et des écritures manuscrites rend la campagne plus

complexe. À partir de ces informations, on entraîne l'IA à reproduire le comportement humain ». Au total, 27 000 pages issues des registres martiniquais et guadeloupéens ont ainsi été traitées.

Le chemin des noms

Implanté à l'endroit même où a été proclamée la Déclaration universelle des droits de l'Homme en 1948, le Mémorial est un jardin, conçu comme une déambulation. Chaque nom sera gravé sur des panneaux en pierre de lave, classé par territoire (Guadeloupe, Saint-Martin, La Réunion, Guyane et Martinique), par commune et par ordre alphabétique. Au carrefour du chemin des noms et du chemin de l'histoire, une île pour se souvenir que quatre

millions d'individus ont été les victimes d'un système esclavagiste dévastateur : autant de noms tus. Sur cette île aux esclaves sans nom, quatre monolithes de pierre brute de lave noire, comme quatre stèles muettes, répondant aux panneaux, dressés sur la rive, réservés aux territoires pour lesquels d'autres noms sont inconnus (Haïti, Saint-Louis, Gorée, Saint-Barthélemy et Mayotte).



Un monument aux vivants. Les noms gravés sur le mémorial sont ceux des affranchis, ils symbolisent leur accession à la liberté et la citoyenneté. Ces noms seront inscrits sur des panneaux de lave émaillée et adopteront une palette de couleurs. Cette palette distinguera les cinq territoires représentés et évoquera la diversité des parcours humains. © Michel Desvigne Paysages, Philippe Prost, architecte/AAPP

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Ma thèse s'intitule : « La réception de la représentation du français régional dans la littérature antillaise : acceptation ou rejet par le lectorat endogène ? » Elle est co-dirigée par le Pr. André Thibault (Sorbonne-université) et Mme Laura Cassin (université des Antilles). Ma soutenance est programmée en septembre 2026, en Guadeloupe.

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?

J'étudie comment les Antillais lisent et perçoivent la littérature de leur région, en me concentrant sur la langue utilisée dans les textes, plutôt que sur les sujets ou thèmes abordés. Je cherche, par exemple, à comprendre comment les Antillais perçoivent la présence d'un mot en créole dans une phrase écrite en français dans la littérature antillaise.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Afin d'analyser la réception de la représentation du français régional dans la littérature antillaise, je m'appuie sur trois enquêtes qualitatives. La première interroge le grand public à partir d'exemples de français régional antillais issus de la littérature antillaise. La deuxième, destinée aux enseignants de lettres, vise à savoir s'ils analysent la langue dans la littérature antillaise avec leurs élèves et dans quelle mesure. Enfin, une dernière enquête s'adresse aux écrivains de la littérature antillaise afin de connaître leur rapport à la langue dans le processus de création et les éventuelles stratégies mises en place afin d'insérer le français régional antillais dans leurs œuvres. Ainsi, mon étude contribuera, d'une part, à enrichir les recherches – aujourd'hui peu nombreuses – sur la réception de la littérature antillaise, et d'autre part, à alimenter les recherches sociolinguistiques qui s'intéressent au français régional antillais et à la réception de sa représentation dans la littérature antillaise.

Quels sont vos projets après votre soutenance ?

Parallèlement à la rédaction de ma thèse, j'interviens en tant qu'enseignante de langue française auprès des étudiants de lettres modernes de l'UFR Roger Toumson, à Saint-Claude. Après la soutenance de ma thèse, j'envisage de poursuivre dans l'enseignement supérieur, en Guadeloupe, en tant que maître de conférences en langue et littérature française spécialisée en linguistique et sociolinguistique des Antilles. J'entends évidemment poursuivre mes recherches et continuer à produire des articles scientifiques.



LES LUMIÈRES DE SÉOUL



PETIT, IL VOULAIT ÊTRE PILOTE DE LIGNE POUR VOYAGER. AUJOURD'HUI IL PRÉFÈRE « S'ATTARDER DANS UN ENDROIT POUR LE DÉCOUVRIR EN PROFONDEUR ». DEPUIS SIX ANS, MATTHIEU GOVINDOORAZOO, ANCIEN ÉLÈVE DU LYCÉE BELLEVUE, EN MARTINIQUE, EST INGÉNIEUR OPTIQUE EN CORÉE DU SUD.

Texte Caroline Bablin - Photo © Matthieu Govindoorazoo

2013, en prépa à Paris

Avec deux parents profs de maths, Matthieu a toujours montré un intérêt pour les sciences, avec une préférence pour la physique qui lui semblait « plus concrète que les maths ». Le bac en poche, il quitte la Martinique et s'envole pour Paris où il intègre le prestigieux lycée Janson-de-Sailly, en prépa MPSI (mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur).

2016, premier séjour en Asie : le Japon

Devenu élève de l'Institut d'Optique Graduate School (ex-SupOptique), il est attiré par l'Asie, apprend le japonais et part en stage au Japon pendant deux mois.

Une fois revenu en France, Matthieu rêve toujours d'ailleurs. « Avant la fin de mes études, j'ai vu cette offre pour une mission VIE (volontariat international en entreprise) de deux ans en Corée du Sud. ». Le 31 juillet 2020, après une formation de quatre mois au siège de l'entreprise, près de Bordeaux, c'est le grand départ pour Séoul.

2020, l'installation en Corée du Sud

Il est alors ingénieur optique pour une société coréenne, où il assure le support technique et service client. « J'accompagne, par exemple, les clients dans l'intégration de nos produits dans leurs propres machines. Il peut s'agir de spectroradiomètres – qui vont mesurer la puissance de la lumière, la couleur... – beaucoup utilisés dans les displays, les écrans LED, mais aussi des lasers ou des semi-conducteurs utilisés pour découper les écrans ou faire de la lithographie (écrire avec de la lumière). Quand on est jeune, la Corée est un des meilleurs pays où aller étudier. C'est fun, c'est dynamique, mais quand on y travaille, c'est un peu différent. Ça peut être difficile, avec beaucoup de pression – un Coréen prend rarement une semaine entière de vacances, ce n'est pas bien vu – et un peu froid dans les relations humaines. Aujourd'hui, je parle et je comprends le coréen, j'aime ma vie en Corée et je suis bien intégré, mais j'ai aussi envie de voir autre chose. Mon contrat se termine en juin, j'ai encore quelques mois pour réfléchir. »



DROITS DES FEMMES : UN MAILLAGE RENFORCÉ EN OUTRE-MER

LE 18 OCTOBRE DERNIER S'EST TENUE L'INAUGURATION DE L'ASSOCIATION INFORMATION DROITS DES FEMMES MARTINIQUE (IDFM), QUI PRÉFIGURE L'OUVERTURE D'UN CENTRE DÉDIÉ D'ENVERGURE NATIONALE.

Texte Labiria Juraver - Photo Jean-Albert Coopmann

Les CIDFF ou Centres d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles constituent le premier réseau pour l'accès aux droits des femmes en France. Ce réseau regroupe aujourd'hui 98 associations locales et 13 fédérations régionales. Il se décline également à Mayotte, en Polynésie française, en Guadeloupe et en Guyane. Une présence renforcée en Outre-mer qui découle d'une volonté de l'État de doter chaque territoire ultramarin de son propre CIDFF.

Renforcer l'accès à l'information et l'accompagnement

« Ce projet est né d'un constat : les femmes et familles martiniquaises manquaient d'un lieu où être écoutées, informées et accompagnées vis-à-vis de leurs droits. Nous avons donc créé un espace de proximité ancré localement et connecté au réseau national, dans l'optique de renforcer la cohérence et la continuité des parcours d'aide existants, à destination notamment des femmes victimes de violences », précise Frédérique Timon, présidente d'IDFM.

L'appellation CIDFF et le développement des services qui en découlent sont soumis à un agrément délivré par l'État après un



la réalité et des besoins du terrain. Étant juriste de formation et engagée pour la cause depuis l'âge de 16 ans, je me suis donc proposée », explique Frédérique Timon.

Soutenir et développer le tissu associatif local et régional

« Nous avons une spécificité : l'information juridique en vue de faciliter l'accès à la justice, à la santé, à l'emploi, à l'accompagnement social, à l'égalité femmes-hommes. L'accès aux droits est notre mission principale, suivie de l'insertion socioprofessionnelle. IDFM et le CIDFF à venir, constitue donc un maillon supplémentaire de la chaîne. À ce titre, nous travaillons en lien étroit avec les acteurs en place : les services de santé, de justice, les collectivités et les acteurs sociaux. Nous sommes par ailleurs partenaires du Mouvement du Nid et de la Maison des Femmes. Notre objectif est d'articuler notre action avec les dispositifs existants et de mutualiser les outils et ressources disponibles autant que possible. Et parce que les Outre-mer sont riches en spécificités, il est aussi important de souligner qu'il existe une fédération régionale qui tient compte de nos similitudes comme de nos singularités », souligne Frédérique Timon.

an d'ancienneté minimum. « Il existe bien évidemment des organisations féministes en Martinique, qui accompagnent les femmes victimes de violences et œuvrent en faveur de leurs droits. Ces structures ont aujourd'hui une identité très forte, construite avec labeur au fil des ans. Pour ces dernières, il était inconcevable de mettre de côté leur identité et tout le travail accompli, reconnu à l'échelle nationale. D'où la création d'une structure ad hoc et préfiguratrice pour porter ce projet. Ce qui était recherché : un profil familier des spécificités locales, de

LES 3 BONNES INFOS EMPLOI POUR BIEN COMMENCER L'ANNÉE

LE TRAVAIL, ON Y CONSACRE QUASI 40 %

DE NOTRE TEMPS ÉVEILLÉ CHAQUE SEMAINE. ON L'AIME ET ON LE SUBIT. ON APPRÉCIE NOS MISSIONS ET ON A HÂTE DE TOUT PLAQUER LE TEMPS DES CONGÉS. ON RIGOLE AVEC LES COLLÈGUES ET ON CRITIQUE LE MANAGEMENT. BREF, ON A UNE RELATION BIEN COMPLEXE AU TRAVAIL. ET SURTOUT... ON N'EST PAS SI INFORMÉS QUE ÇA SUR LE SUJET ! POUR ENFIN Y VOIR PLUS CLAIR, DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS LES INFOS SÉLECTIONNÉES POUR VOUS. Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

1 La nouvelle qui fera plaisir aux salariés futurs parents

Après moult rebondissements et revirements, le budget 2026 de la Sécu a été voté mi-décembre. Parmi les nouvelles mesures votées, souhaitons la bienvenue au congé supplémentaire de naissance : en complément des congés maternité, paternité et d'adoption qui existent déjà – respectivement 16 semaines, 25 jours et 16 semaines –, chacun des nouveaux parents pourra désormais passer un ou deux mois de plus avec son nouveau-né. Du côté des conditions, ce congé sera indemnisé sur demande, à hauteur de 70 % du salaire net pour le premier mois, et de 60 % du salaire net pour le deuxième mois. Il devra être pris avant le 9e mois de l'enfant. Avec un délai de prévenance prévu d'un mois à 15 jours, les employeurs vont sûrement être aussi ravis que les parents !

2 2 438 €

En 2024, c'est le salaire net moyen en équivalent temps plein des salariés du privé aux Antilles-Guyane. Quand on rentre dans les détails :

- Les femmes gagnent généralement près de 200 € de moins que les hommes ;
- Les cadres gagnent généralement 2 000 € de plus que la moyenne ;
- Les ouvriers et employés ne dépassent en moyenne pas les 2 000 € de salaire.

Si vous avez besoin de billes pour votre négociation annuelle, tous les chiffres sont ici : Insee - Salaire net mensuel moyen en équivalent temps plein par sexe et PCS dans le secteur privé en 2024 - Parution 04/12/2025

TROIS QUESTIONS À KENNY LASSUS* SUR LA SEMAINE SUR 4 JOURS

*Avocat en droit du travail au barreau de Paris, Kenny fait partie de la team des experts bonfilon. C'est un vrai passionné, au taquet pour nous aider à comprendre les actualités du droit social.

La semaine sur 4 jours est-elle encadrée en France ?

Cette modalité d'organisation du travail n'est pas encadrée par un texte de loi spécifique mais elle doit respecter les règles générales du droit du travail. Elle peut être mise en place par un accord d'entreprise, de branche ou par l'employeur. L'accord collectif est d'ailleurs le cadre privilégié pour la mise en place de la semaine sur 4 jours. Il permet de définir plusieurs aspects, notamment la durée du travail, la répartition des jours travaillés et les modalités d'application.

Quelles sont les règles à respecter justement ?

L'employeur doit impérativement respecter les règles de repos et de durée maximale de travail. Pour le repos : minimum 11 heures de repos consécutives entre deux journées de travail et minimum 35 heures consécutives par semaine (soit 24 heures de repos hebdomadaire + 11 heures de repos quotidien) ; sauf dérogations prévues par une convention ou un accord collectif. Pour ce qui est de la durée maximale de travail, elle est fixée à 10 heures par jour, 48 heures sur une seule semaine et 44 heures en moyenne sur une période de 12 semaines consécutives, sauf accord de l'inspection du travail.

La semaine sur 4 jours doit-elle s'appliquer à tous les salariés ?

Les modalités de mise en œuvre, souvent définies par un accord d'entreprise, peuvent prévoir que ce dispositif ne s'applique qu'à une partie du personnel. L'employeur doit veiller à ne pas créer de discrimination et les critères de sélection doivent être objectifs et non discriminatoires. Enfin, les salariés en semaine sur quatre jours doivent bénéficier des mêmes droits que les autres.

RETROUVEZ PLUS DE
CONTENUS SUR L'EMPLOI
SUR BONFILON.INFO



bonfilon
by EWAG

7,8 millions

Si les hameçonnages, les phishing et les messages signés Brad Pitt font de temps en temps la une des médias, l'arnaque bancaire est bien devenue une composante banale de notre vie numérique : 7,8 millions de transactions fraudées par an en France*. Une menace avec laquelle il nous faut, particuliers et entrepreneurs, apprendre à vivre pour de vrai. Preuve en est que même l'IEDOM, très sérieux organisme chargé d'assurer "la continuité territoriale des missions de banque centrale en Outre-mer", s'est saisi du sujet et déploie depuis quelques semaines, une campagne de sensibilisation aux couleurs flashy sur les espaces publicitaires de nos communes. Conçus pour une première diffusion en ligne, les messages colorés et directs s'affichent en grand dans les rues et le long des routes, à la recherche d'un public plus large. Avec un objectif inchangé : "alerter les usagers bancaires ultramarins sur les risques de fraude ainsi que les bons réflexes à adopter." D'aucuns de nos concitoyens devront en effet tenir tête à de faux conseillers bancaires, insistants, mielleux ou alarmants. Certains se borneront à refuser une offre de crédit tombée du ciel sans conditions. D'autres encore éviteront de signer un chèque avant de le remplir. Malheur aux imprudents ! Car hausser les épaules, ou se croire à l'abri, ou assuré, ou plus malin, ne protège pas. C'est bien le volume et la sophistication croissante des tentatives de manipulation qui en attestent, de même que les montants impliqués : 1,189 milliard d'euros de préjudice au niveau national.

Une somme... Quasiment les 3/4 du montant qui serait nécessaire pour réparer définitivement le réseau d'eau en Guadeloupe, si l'on se base sur les estimations du préfet dans une interview en fin d'année. De quoi imaginer que les anonymes, ces hackers masqués au grand cœur, pourraient entrer dans le jeu et nous voler tous un peu cette année pour le bien de tous les Guadeloupéens ? Méfiance toutefois si un conseiller bancaire masqué devait vous demander de confirmer vos identifiants et code personnel. Quand on tient à son argent, on le retient.

**données pour l'année 2024,
texte : Mathieu Rached*

Rendez-vous place des Palmistes

PAR CHRISTOPHE FIDOLE

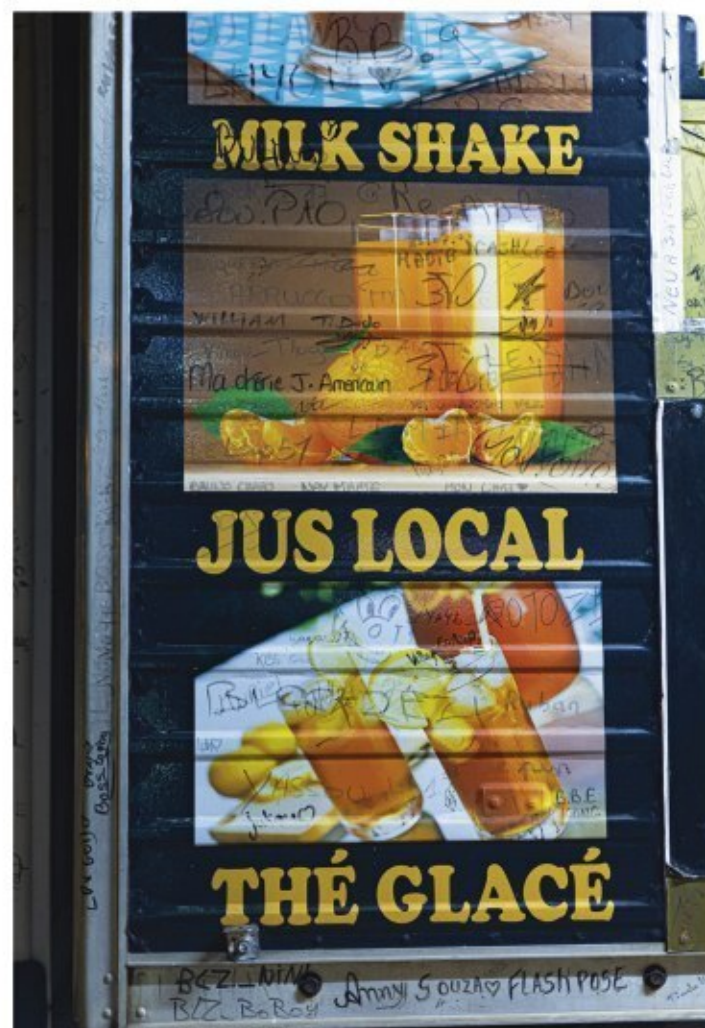




LA PLACE DES PALMISTES LA NUIT, ET SES FOOD TRUCKS. ON LES APPELLE LES CARS, ON DIT RAREMENT FOOD TRUCKS. AU CŒUR DE LA CAPITALE CAYENNE, ELLE EST SOUVENT UN LIEU DE RENDEZ-VOUS. ON Y VA POUR MANGER OUI, MAIS PAS UNIQUEMENT. ON S'Y REND POUR LE CADRE, LE CONCEPT, LE MOMENT... EN FAIT, ON Y VA POUR Y ÊTRE !

1 (page précédente) - La place des Palmistes se trouve juste à côté de la préfecture et de la Chambre de commerce et d'industrie de Guyane (CCIG). Le parking de la CCIG est d'ailleurs très apprécié, souvent on s'y gare, parfois on reste dans la voiture pour manger ou discuter face à la Place et ses cars.

2 et 3 - Les Guyanais, vivant dans l'Hexagone ou ailleurs, y vont lorsqu'ils sont de passage, comme pour être dans un endroit familier. C'est le tampon sur le passeport qui dit : « Bienvenue à la maison ».





4 (page précédente) - Les photos ont été prises en semaine, au retour de la saison des pluies donc il y avait peu de monde.

5 (haut) - Le week-end, c'est une sortie incontournable. On y rencontre des amis, des gens qu'on n'a pas vus depuis longtemps ou des gens qu'on croise par hasard.

6 (bas) - La star des cars, c'est le fameux Madras ! Ou le Super Madras ! Un hamburger amélioré, avec des œufs et parfois des touches locales comme la sauce saté.

7 (ci-contre) - Côté sandwich, le Super américain (steak, fromage, œuf, frites...) connaît pas mal de succès.

8 (bas, gauche) - La place des Palmistes est aussi le lieu qui accueille différentes animations pendant les grandes vacances par exemple, des podiums, parfois des foires, des meetings, etc. Pour l'anecdote, elle s'appelle ainsi parce qu'il y a... des palmiers évidemment, moins qu'à l'origine, mais il en reste encore beaucoup.

9 (bas, droite) - Progressivement, la plupart des cars de la Place ont été rachetés par des Chinois. La place des Palmistes, c'est aussi ça, un aperçu de la diversité de la population guyanaise.



C'EST LABOUTISSEMENT D'UNE PHASE DE NÉGOCIATION QUI AURA DURÉ PLUS DE 25 ANS. LE TRAITÉ DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE L'UNION EUROPÉENNE ET LES PAYS DU MARCHÉ COMMUN DU SUD, DIT MERCOSUR, (BRÉSIL, ARGENTINE, PARAGUAY, URUGUAY) A ÉTÉ ADOPTÉ LE 9 JANVIER DERNIER, MALGRÉ LE VOTE « CONTRE » DE LA FRANCE. DANS L'HEXAGONE, LA COLÈRE DES AGRICULTEURS, DÉCUPLÉE PAR L'ÉPIDÉMIE DE DERMATOSE NODULAIRE CONTAGIEUSE, RESTE VIVE. QUE CONTIENT CE TRAITÉ ET POURQUOI SUSCITE-T-IL LA CONTROVERSE ? C'EST LE « 45 MINUTES » DU MOIS.



Commerce : qu'est-ce que l'accord de libre-échange entre le Mercosur et l'Union européenne ? - www.touteurope.eu

L'accord UE-Mercosur est un marché de plus de 700 millions de consommateurs. En jeu : des droits de douane réduits à plus de 90 %, mais aussi une arrivée massive, bien que soumise à quotas, de produits agricoles sud-américains sur le marché européen. Et ce sont les conséquences sociales, environnementales et sanitaires de cette dernière disposition qui cristallisent les tensions.

LE MERCOSUR



Mercosur : pourquoi l'accord de libre-échange avec l'Europe dérange
- *L'Heure du Monde, Le Monde*

Respect des normes européennes, enjeu climatique... La question agricole est très sensible, particulièrement en France. Des clauses de sauvegarde ont donc été négociées (mesures compensatoires, clauses miroir). Mais d'autres secteurs pourraient sortir gagnants de cet accord, comme l'automobile, l'industrie pharmaceutique et même la viticulture.



Le Mercosur vaut-il une censure ?
- *Le Billet politique, France culture*

Le traité adopté, LFI et le RN rétorquent en déposant des motions de censure. L'accord UE-Mercosur n'est pas simplement économique, il est aussi politique.



Le Mercosur vu des Antilles françaises : « Nous avons été un laboratoire pour ce type d'accord » - *Libération*

Chez nous, aussi, le traité de libre-échange aura des répercussions que déploreraient les agriculteurs martiniquais et guadeloupéens, dans cet article de 2024. L'inquiétude concerne l'élevage bovin et porcin, mais aussi le sucre et le miel.

Retrouvez la playlist complète



POUR LES VIVANTS QU'ON NE VOIT PAS

GRANDE VOIX DE LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE, LYONEL TROUILLOT SIGNE UN NOUVEAU ROMAN AUSSI PUISSANT QUE POÉTIQUE. JOINT PAR TÉLÉPHONE, DEPUIS HAÏTI OÙ IL VIT, NOUS LUI AVONS POSÉ 3 QUESTIONS.

Dans une interview donnée il y a quelques années, vous parliez du corps féminin comme lieu de souffrance et de l'émergence du rêve, Manie, la petite bossue, incarne cela. Pourquoi avoir choisi d'ouvrir le roman avec son récit ?

Parce que c'est peut-être le plus poignant. Cela l'a été pour moi en tout cas. C'était une vieille histoire, passée inaperçue il y a une dizaine d'années, celle d'une adolescente piétinée à mort. Cela s'était passé dans un quartier relativement pauvre. Je crois que la presse craignait d'en parler car ce que j'appelle « les sectes » régnaient un peu sur la ville. Personne, ni l'État, ni la mairie de Port-au-Prince, ni la presse n'osaient dénoncer un certain nombre d'actions criminelles commises au nom de cette conception étriquée et archaïque de la religion. Il me semblait nécessaire de partir de cela pour saisir l'attention du lecteur. Commencer par le discours de Manie, c'est aussi opposer l'innocence, le vœu de vivre, la générosité, toutes ces qualités humaines réunies dans son corps à toute la bêtise et la violence qu'on va découvrir après.

Pensez-vous que les ombres ont plus à raconter que les vivants ?

Mes amis vaudouissants diraient certainement cela... Mais quand j'utilise le mot « ombre », il n'a pas de connotation mystique. Pour moi, les ombres sont justement les vivants qu'on ne voit pas, les vivants abandonnés dans le noir, abandonnés dans l'oubli, abandonnés dans la misère. Les vivants qui sont présents sans qu'on prenne le temps de voir leurs traits, d'écouter leurs mots. Les ombres sont les vivants qui passent des vies minuscules, misérables, sans que personne ne s'en rende compte. De ce point de vue, ces vivants oubliés, ceux qu'on n'écoute pas, ont certainement beaucoup plus à nous dire que ceux qui parlent le plus. Ce livre est un peu une petite vengeance sur papier. Je pense que nous ratons tellement de personnes, que nous ne considérons même pas comme telles assez souvent. Elles ne comptent pas, elles

sont mal représentées, y compris dans les pays démocratiques où on a l'impression que les représentants ne semblent plus représenter grand monde. Tous ces anonymes sont, pour moi, cette vaste multitude des ombres. Il faut qu'on apprenne à l'écouter et à l'entendre avant qu'elle ne nous oblige à le faire. Vous savez, j'aime dire qu'il faut apprendre à passer derrière les yeux de l'autre pour regarder et entrer dans les oreilles des autres pour écouter. Quand je dis les autres, je parle de ceux justement qu'on ne voit pas. C'est un peu ça la petite culture humaine que j'essaie de développer en moi et de mettre en forme dans mes livres.

Ces voix inaudibles, ces rendez-vous ratés, ces amours déçus, ces amitiés manquées, que disent-ils de notre rapport au langage, à la parole empêchée ?

Elles disent beaucoup de choses. À commencer par cette incapacité à écouter qui caractérise, selon moi, les sociétés actuelles. Ce sont des sociétés extrêmement hiérarchisées dans lesquelles même le langage semble être devenu un privilège social. Je pense qu'il y a des groupes sociaux qui sont presque en perte de langage. Dans tous les cas, la question de ce qu'ils ont à dire n'est pas une question que les pouvoirs se posent. Et leur langage, quand on se met finalement à l'écouter, est la contestation des langages dominants. C'est extrêmement important pour moi. Manie ne peut pas parler, et la langue du neveu du ministre ne peut pas parler cette langue. La langue que Manie porte en elle est chargée d'autre chose, elle a un autre rythme, elle n'a pas cette syntaxe de l'ordre, du pouvoir et de l'autorité. C'est une langue d'aspérités, c'est une langue en saccade, même quand elle exprime de rares moments de bonheur. Elle ne sonne pas comme la langue des ordres, elle est cette langue du désordre. Cette langue autre qui conteste le pouvoir dans son langage même. Je pense que si j'ai voulu dire quelque chose d'un peu subversif dans ce petit livre, c'est un peu ça.

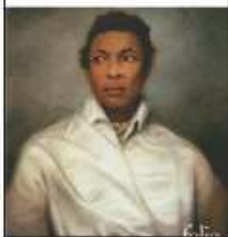


Bréviaire des anonymes, de Lionel Trouillot, Actes Sud, 192 pages.

« QUE VIVE LA FRANCE ! »



Mohammed Aïssaoui
L'affaire de l'esclave Furcy



L'affaire de l'esclave
Furcy, de Mohammed
Aïssaoui, Gallimard,
240 pages.

LIBREMENT ADAPTÉ DU LIVRE L'AFFAIRE DE L'ESCLAVE FURCY, DE MOHAMMED AÏSSAOUI, LE FILM D'ABD AL MALIK VIBRE DE MODERNITÉ. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ EN DÉCEMBRE, À L'OCCASION DE LA TOURNÉE DE PROMOTION DU FILM. ENTRETIEN.

Propos recueillis par Floriane Jean-Gilles

Le film sort aux Antilles un mois avant sa sortie nationale, pour quelles raisons ? L'histoire de l'esclavage, qui fait partie de l'histoire de France, est un trauma qui a des répercussions puissantes encore aujourd'hui. Réfléchir en termes de film de cinéma, c'était aussi réfléchir en termes de guérison, et c'était important d'en parler en premier lieu à la Réunion et aux Antilles.

Furcy est votre second film en tant que réalisateur. Pourquoi avoir choisi de porter à l'écran cette histoire d'un esclave qui découvre qu'il est libre du point de vue du droit français ?

Ce travail est le fruit d'une réflexion sur le rôle de la fiction dans nos sociétés et dans la culture populaire. De mon point de vue, porter ce film au cinéma est essentiel parce que le cinéma est un lieu démocratique par excellence. Il rassemble des personnes

d'horizons différents autour d'une œuvre sur laquelle ils peuvent débattre. C'était le médium idéal pour parler d'un film qui traite de l'esclavage, de ses abolitions et de la culture comme moyen de transcender sa condition, et par là de parler de justice et de liberté.

Avez-vous travaillé à partir des documents d'archive de l'affaire Furcy ?

Nous avons principalement travaillé sur le livre de Mohammed Aïssaoui, riche et documenté. Mais le film, bien qu'inspiré d'une histoire vraie, est une fiction, ce n'est pas un documentaire. Le plus important à mes yeux était de respecter l'esprit de justice, de liberté et de connaissances. Car si Furcy n'avait pas appris à lire et à écrire en cachette, rien de tout cela n'aurait été possible.

Le slam, en scène d'ouverture, ancre le film dans une modernité tout en convoquant l'imaginaire du griot, du conteur, du poète voyant, pourquoi ce choix ?

Parce qu'Aimé Césaire, parce qu'Édouard Glissant, parce que le maloya, les griots, les saltimbanques, parce que les troubadours... Parce que toutes ces cultures orales, dans leurs rythmes, sont intemporelles. Cette scène permet de créer des passerelles entre le passé, le présent et le futur. C'est fondamental, c'est vibratoire.

Justement, en 2019, vous livriez déjà un récit poétique avec Le jeune noir à l'épée (livre et album). Aujourd'hui avec Furcy, vous réitérez avec un film et un album (AMF, Furcy Héritage). Êtes-vous un adepte de l'art total ?

Oui ! Pour voir le monde dans sa complexité, il faut aller en profondeur des choses, donc l'explorer de mille façons. C'est l'antidote contre toutes les formes d'extrémisme. L'art total permet ça, car il fait cohabiter l'immédiateté des émotions et le temps long de l'intellectualité. Pour comprendre les choses, il faut en passer par la culture, la lecture, le dialogue, le débat contradictoire. Le rap, au départ, est une musique de résistance. Et, à l'heure où le rap est devenu la nouvelle variété, je trouvais intéressant de confronter la vision de rapeurs de différentes générations. Je voulais savoir ce qu'ils diraient du film, ce qu'ils pensent de la France, ce que signifie être Français pour eux et en parler dans la lignée de l'histoire de Furcy. Tout cela pour dire qu'être Français, qu'être européen, ce n'est pas une couleur de peau, ce n'est pas un sexe ni une religion, c'est le fait d'adhérer à des valeurs. À nous de faire en sorte qu'elles ne soient pas des lettres mortes sur les devantures des lieux publics, et de les incarner. J'ai voulu que ces rapeurs incarnent ça. Et ils disent « Vive la France, et que vive la France ! ».



Furcy né libre, en salles depuis le 12 décembre 2025.
Sortie nationale le 14 janvier.

Lors de votre passage dans la Grande Librairie, en mars 2019, vous dites à François Busnel que « la couleur est un jeu de lumière : le noir et le blanc, qui disparaît face à l'universel », on retrouve ce même jeu de lumière dans le film, est-ce que Furcy est une variation du jeune noir à l'épée ?

Complètement ! Quand j'ai lu le livre de Mohammed Aïssaoui, je me suis dit « Furcy, c'est moi ! » Moi qui ai grandi dans un quartier populaire. L'éducation m'a aussi permis de transcender ma condition. C'est cette histoire que je raconte quand je réalise mon premier film, Qu'Allah bénisse la France, c'est cette histoire quand je raconte avec le beau livre Le jeune noir à l'épée, c'est toujours cette histoire que je raconte avec des approches et des médiums différents. Parler d'universel, c'est finalement dire que l'universel est constitué de toutes les singularités, mais on ne les explore jamais que pour elles-mêmes. On les explore dans un tout.

Quelles sont les œuvres qui ont nourri votre réflexion artistique sur l'esclavage ?

Honnêtement, la première des choses qui nourrit ma réflexion sur l'esclavage, c'est moi-même ! Qu'est-ce qu'être un homme noir au XXI^e siècle ? Et si je devais me définir, je prendrais l'image de l'arbre. Mes branches, mes fruits, mes feuilles sont 100 % françaises et 100 % européennes ; mes racines, elles, sont 100 % africaines et congolaises. Et on sait bien que si on enlève les racines d'un arbre, l'arbre meurt. Donc il faut prendre soin de tout ça et il ne faudrait pas qu'on nous demande de faire pousser nos fruits sur nos racines. Dire que je suis noir n'a pas pour but de rentrer dans une démarche raciale ou ethnisante, c'est dire qu'être noir au XXI^e siècle n'est pas anodin. C'est faire partie de ceux qui sont invisibilisés, qu'on ramène toujours à un aspect identitaire problématique. Et ce n'est pas un détail. Pour reprendre les propos de Bob Marley en citant Haïlé Sélassié : ça le deviendra quand la couleur de la peau aura autant d'importance que la couleur des yeux.

La relation amoureuse entre Furcy et la préceptrice a-t-elle vraiment existé ? Dans le film, elle a des airs de fantôme ou de rêve.

Je l'ai traitée un peu comme un rêve, c'est vrai, puisque ce personnage féminin ne vieillit pas. Pourtant, la réalité, c'est que cette histoire fait réellement partie de celle de Furcy.

RETOUR SUR LES 9^e RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE GUYANE

UNIQUE DANS NOTRE RÉGION, LA BIENNALE INTERNATIONALE S'EST ACHEVÉE LE 24 JANVIER DERNIER. 2 MOIS, 10 EXPOSITIONS DANS 5 VILLES AUTOUR DU CONCEPT DE FLORESTANIA, THÉORISÉ PAR LE JOURNALISTE ANTÔNIO ALVES LEITÃO NETO ET NÉ DE LA FUSION DES MOTS FLORESTA (FORÊT) ET CIDADANIA (CITOYENNETÉ).

Texte Floriane Jean-Gilles

Ioana Mello, commissaire associée à la programmation de la MAZ (Maison de la Photographie Guyane-Amazone), nous rappelle que la notion de florestania « appelle à reconsidérer la forêt non comme un simple espace géographique, mais comme un sujet politique à part entière ». C'est une invitation à reconsidérer notre rapport au monde et au vivant. Une thématique qui a particulièrement résonné avec les enjeux de la COP30 de Belém, créant l'occasion pour la MAZ d'organiser, dans la ville brésilienne, une table ronde ainsi que le vernissage de l'exposition *Persistence*. Selon Karl Joseph, directeur artistique de la Biennale internationale des Rencontres photographiques de Guyane, « la photographie est un moyen puissant d'in-

terroger notre rapport à la nature ». Alors florestania, utopie ou véritable projet ? Karl Joseph de répondre : « Tous les projets sont des utopies, c'est d'ailleurs ce qui va nous permettre de nous fixer des objectifs, même s'ils paraissent inatteignables. Ce sont les utopies qui, parfois, nous mènent vers d'autres chemins. Au-delà de l'utopie, c'est aussi se pencher sur des choses qui ont été vécues. Il y a des personnes, notamment en Amazonie, qui ont réussi à vivre avec la nature qui les entourent. On peut donc se dire aussi que la nature est un allié et pas une espèce de magasin en libre-service. Nous vivons en interdépendance avec la nature, on dépend de la forêt et la forêt dépend de nous et cela, ce n'est pas une utopie, c'est une vérité ».

LES NUITS DE LA LECTURE

SUR LE THÈME « VILLES ET CAMPAGNES », RETOUR SUR 3 ÉVÉNEMENTS DE L'ÉDITION 2026 QUI ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ.

Texte Floriane Jean-Gilles



Martinique LIRE AVEC NOS AÎNÉS

Au programme contes, chants traditionnels et animations autour de la lecture et de la musique assurés par l'association Poetik'Art Agency à l'EHPAD des Trois-Îlets. « Nous stimulons la participation des aînés pour les mettre en mouvement. Les contes sont formidables pour cela, car ils sont interactifs. L'approche du livre est également intéressante, via le toucher, pour sa capacité à faire ressurgir les souvenirs », nous explique Mickaël Egouy, fondatrice et directrice des projets de l'association.

Guadeloupe CONCOURS PHOTOS

Organisé par la médiathèque Médélice Baptista, à Vieux-Habitants, le concours invitait les participants à capturer des scènes où la nature s'invite dans les espaces urbains et où des éléments de la ville apparaissent dans des paysages ruraux. Les photos sélectionnées, toutes prises sur le territoire, ont été exposées pendant les Nuits de la lecture.

Guyane ATELIER D'ÉCRITURE

Le plus célèbre des récits de voyage du point de vue de Télémaque, le fils d'Ulysse et Pénélope. Voilà pour le pitch de *L'Odyssée*, un livre de Marion Aubert, paru en 2018. L'auteure a animé un atelier d'écriture et de théâtre autour de son ouvrage, au théâtre de l'entonnoir, à Kourou. Une projection de l'adaptation théâtrale du livre, mise en scène par Marion Guerrero, était également organisée.



1- Luiz Braga
2- Alex Le Guillou
3 - Cédric Isham
Calvados
4- Alessandra França



Ce qu'il ne fallait pas loupé !

ON COMMENCE L'ANNÉE 2026 AVEC UN RETOUR SUR LES COUPS DE CŒUR QUI ONT AGITÉ NOS RÉSEAUX SOCIAUX EN DÉCEMBRE DERNIER. ENTRE DEVOIR DE MÉMOIRE, HOMMAGES VIBRANTS ET INITIATIVES DURABLES, VOUS AVEZ ÉTÉ DES MILLIERS À COMMENTER ET PARTAGER CES CONTENUS. VOICI LES TROIS VIDÉOS QUI ONT MARQUÉ LA FIN DE L'ANNÉE.



FURCY : L'ONDE DE CHOC

« Le Code noir ? Toujours en vigueur. » C'est le constat bouleversant des spectateurs lors de l'avant-première du film de @abdalmalikmusic en Martinique. En retraçant le combat juridique d'un homme né libre mais réduit en esclavage, Furcy interroge notre présent. Un micro-trottoir nécessaire pour comprendre comment l'histoire résonne encore avec force dans nos salles de cinéma.

▶ 254,8k vues
♥ 18,1k interactions



ANGÉLIQUE : UN RÈGNE À PART

Juste avant de tourner la page vers 2026, nous avons posé un dernier regard sur l'année exceptionnelle d'Angélique Angarni-Filopon. À 35 ans, elle a imposé une vision libre et puissante de la femme antillaise, redéfinissant les codes de la couronne. Une rétrospective pour saluer celle qui n'a pas seulement porté une écharpe, mais qui a écrit une nouvelle page de notre histoire.

▶ 166,9k vues
♥ 9,3k interactions



LA RESSOURCERIE DE DEMAIN

Recycler, réemployer, former : c'est l'équation gagnante à Morne-à-l'Eau. Nous vous avons emmenés au cœur de la première ressourcerie de Guadeloupe couplée à une déchèterie. Un espace où les objets retrouvent une seconde vie tout en créant des opportunités d'insertion. Une immersion dans l'économie circulaire qui prouve que la solidarité et l'écologie sont les piliers de notre territoire.

▶ 136,1 k vues
♥ 3,7 k interactions



@EWAG.FR

Mars 2026



on redonnait une voix aux rêves de jeunesse

Retrouvez toute la
programmation 2026



Vous souhaitez communiquer ? CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43



VOUS AVEZ UN CHANTIER ? ON A VOTRE UTILITAIRE



Votre mobilité, notre métier